



## NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

**THIS DISSERTATION  
HAS BEEN MICROFILMED  
EXACTLY AS RECEIVED**

## AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

**LA THÈSE A ÉTÉ  
MICROFILMÉE TELLE QUE  
NOUS L'AVONS REÇUE**

LA LOI DE LA VALEUR CHEZ  
CHRISTIAN PALLOIX ET SAMIR AMIN  
par Bruno Perron

Thèse présentée à l'Ecole des  
études supérieures de l'Université  
d'Ottawa en vue de l'obtention de  
la maîtrise en Science Politique

Ottawa, Canada, 1979

© B. Perron, Ottawa, Canada, 1980

Cette thèse est dédiée à tous ceux  
qui y retrouveront des éléments  
d'analyse leur aidant à comprendre  
leur milieu social.

## RECONNAISSANCE

Des remerciements sont dirigés à l'endroit du Professeur Paul N. Dussault grâce à qui la réalisation de cette thèse a été rendue possible.

D'abord, ses enseignements ont suscité chez moi l'intérêt nécessaire pour entreprendre la présente thèse. Ensuite, ses conseils judicieux ont permis de développer notre réflexion sur Palloix et Amin tout au long de l'analyse.

De plus, M. Dussault a toujours consenti beaucoup de temps pour la correction de mon matériel malgré ses nombreuses occupations et son emploi du temps chargé. Cette disponibilité aura été essentielle pour que la thèse soit réalisée à l'intérieur d'une période relativement courte.

Merci à ce précieux conseiller.

## TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION.....	vi
I.- L'ANALYSE DE CHRISTIAN PALLOIX.....	1
1. L'objet d'étude et le niveau d'analyse.....	1
2. Les phénomènes à expliquer.....	5
3. La loi de la valeur.....	10
4. Rapports de production internationaux ou champ international.....	19
5. Division du système productif.....	21
6. La loi de la valeur et la création- réalisation.....	27
7. Synthèse.....	33
II.- L'ANALYSE DE SAMIR AMIN.....	35
1. L'objet d'étude et niveau d'analyse.....	35
2. Le système mondial.....	42
3. La division internationale du travail.....	50
4. Les valeurs et les prix; l'échange inégal.....	57
5. Synthèse.....	64

Chapitres	pages
III.- LES FONDLEMENTS DE L'ANALYSE.....	66
1. La loi de la valeur chez Marx.....	66
2. La loi de la valeur chez Pailloix.....	73
3. Une discussion sur Pailloix.....	80
4. La loi de la valeur chez Amin.....	90
5. Une discussion sur Amin.....	97
6. Une comparaison.....	108
CONCLUSION.....	113
BIBLIOGRAPHIE.....	119

## INTRODUCTION

L'analyse en politique internationale pose les relations entre pays comme phénomène à expliquer. Elle doit mettre en lumière les déterminants qui agissent sur l'articulation des acteurs au niveau mondial.

Christian Palloix et Samir Amin ont conçu les rapports de production capitalistes comme un élément déterminant dans l'articulation des formations sociales. Selon ces auteurs, l'extension du mode de production capitaliste à l'échelle mondiale engendre des rapports entre formations sociales déterminés par la place et la fonction qu'elles occupent.

Pour donner aux "rapports de production" un contenu théoriquement concret, les auteurs ont utilisé le concept marxiste de "loi de la valeur". Tous deux s'entendent sur la propriété fondamentale de ce concept, soit de partager le travail payé du travail non payé (surtravail). Par là, la théorie de la valeur met à jour l'origine du profit en dénonçant l'exploitation des travailleurs par les capitalistes; elle traduit les rapports de production capitalistes.

Ces rapports de production ont acquis une existence internationale suite à l'extension du M.P.C. . Les analyses de Palloix et Amin cernent les relations s'établissant au niveau mondial suite à la dominance des rapports de production capitalistes. Cependant, le concept servant à décortiquer ces rapports dialectiques est utilisée de façon différente par l'un et l'autre auteur.

Si les deux prêtent à ce concept central une même propriété,

ils s'en servent pour mettre en relation des acteurs différents.

Pour Palloix, le mouvement international du capital prolétarise tout et la bourgeoisie internationale exploite le prolétariat divisé. La lutte entre ces deux aspects de la contradiction fondamentale du système mondial se déroule sur l'enjeu de la plus-value, sur l'extraction de la plus grande quantité de surtravail possible.

C. Palloix a utilisé la "théorie de la valeur" principalement en rapport avec la dynamique de la reproduction du capital. La reproduction élargie repose sur le double aspect du capital mis en valeur et du capital saisi comme un rapport social. L'auteur a appliqué le concept "loi de la valeur" pour saisir le mode d'extraction de la plus-value (relative et absolue). L'étude de l'extraction du surplus ne doit pas, selon l'auteur, demeurer au niveau quantitatif, au plan du temps de travail nécessaire à la production et à celui du travail payé par rapport au travail non payé. Quoique cette dimension soit essentielle pour la compréhension du capital, elle n'est pas suffisante. Il faut ajouter l'étude de la forme sociale de la valeur, i.e., de quelle façon l'organisation du travail visant à produire la valeur se répercute sur la configuration des relations entre les hommes. L'extraction de la plus-value est sous-jacente au rapport  $P1/V$  puisque la valeur de  $P1$  (plus-value) est en relation inverse à la valeur de  $V$  (capital variable). Il y a donc un rapport social inhérent à l'extraction de plus-value; c'est la forme sociale de la valeur.

Palloix a analysé les contradictions inhérentes aux procès qu'emprunte le capital pour se réaliser et il a abouti à l'analyse de l'internationalisation du capital. Il a rattaché ces contradictions

et l'internationalisation à l'opposition entre le capital et le prolétariat. Son oeuvre gravite donc autour de cette contradiction fondamentale en rapport à la mise en valeur, à l'extraction de la plus-value et à la reproduction élargie.

Il a amorcé son analyse en examinant le capital dans les formations sociales hégémoniques et il a débouché sur la dynamique du capital au niveau international avec l'internationalisation.

Pour Amin, l'accumulation du capital à l'échelle mondiale engendre une exploitation se manifestant à différents degrés dépendamment du développement des forces productives. Les rapports de production capitalistes s'établissent à l'échelle mondiale en récupérant d'autres modes de production de telle sorte qu'un surplus maximum soit généré. Cependant, le partage du travail-surtravail ne s'effectue pas nécessairement entre capitalistes et prolétaires; le mode de production capitaliste domine mais il n'est pas exclusif. Ces rapports dominent par l'entremise du capital des monopoles qui exploitent les peuples de la périphérie pour augmenter le taux de la rémunération du capital. Amin a entrepris son analyse de l'accumulation du capital en passant par celle des formations sociales et de leur mode d'extraction de la plus-value. C'est à ce niveau que le M.P.C. rencontre d'autres modes de production et que le capital des monopoles s'accapare du travail social effectué dans le cadre d'une organisation capitaliste du travail. Les rapports de production s'établissant dans ce contexte dépassent ceux entre capitalistes et prolétaires; ils opposent le capital des monopoles du centre aux peuples exploités de la périphérie. Ce sont les deux aspects de la contradiction principale

que Samir Amin articule avec la loi de la valeur dans son analyse de l'accumulation du capital.

La thèse qui suit contient une analyse du traitement de la loi de la valeur par Christian Palloix et Samir Amin. Dans le premier chapitre, nous aborderons l'oeuvre de Palloix. Nous y examinerons comment la loi de la valeur a été mise à contribution pour l'analyse de l'internationalisation du capital. Nous cernerons quels éléments dialectiques sont mis en relation afin d'expliquer l'internationalisation. Il s'agit de voir comment la loi de la valeur articule les éléments de la contradiction retenue au plan international.

Le deuxième chapitre traitera de l'utilisation de la loi de la valeur par Samir Amin. De même que pour Palloix, nous tenterons de saisir comment la loi de la valeur articule les éléments de son système de pensée, spécialement au niveau de la contradiction principale identifiée par l'auteur.

Le troisième chapitre permettra de dégager les fondements des analyses et de préciser le rôle du concept "loi de la valeur". Nous y discuterons de la pertinence du traitement du concept. Nous vérifierons si son application concorde avec celle de Marx. Afin de juger de l'usage de la loi de la valeur par les auteurs contemporains, nous retournerons à la formulation qu'en ont donné Marx et Engels. Nous établirons les bases de l'analyse de la valeur fournie par Marx, et nous présenterons les principales caractéristiques de la théorie marxiste de la valeur. A la lumière de ces considérations, nous analyserons les oeuvres de Palloix et d'Amin en fonction de leur fidélité à la loi marxiste de la valeur. Nous vérifierons si le contenu du concept

utilisé de nos jours correspond à celui que Marx lui avait prêté.

Marx a accolé à ce concept deux aspects qui constituent l'envers d'une même médaille. Nous examinerons donc les deux analyses en regard à leur fidélité à ces deux caractéristiques de la loi de la valeur. Simultanément, nous nous interrogerons sur la validité d'un tel traitement; une telle application est-elle acceptable pour une analyse se réclamant du marxisme?

Voilà en gros quelle sera la substance de notre analyse sur les fondements.

Cette thèse devrait fournir des éléments d'analyse du système international. Partant de deux contradictions différentes mais complémentaires, nous retiendrons les aspects positifs en mesure de nous conduire vers une meilleure compréhension du système.

Ainsi, nous serons à même d'identifier quels sont les niveaux et les types de contradictions du système international.

Sans glisser dans l'idéalisme, nous croyons que l'application de la théorie de la valeur chez Palloix et chez Amin mettent en lumière certains rapports s'établissant dans le système mondial.

Enfin, nous tenterons de saisir pourquoi certaines analyses des rapports internationaux ont tendance à perdre de vue l'unité des deux aspects du capital.

Sommairement l'utilité théorique de cette thèse sera de nous conduire vers une meilleure compréhension d'un concept central de l'analyse marxiste. Partant de deux applications distinctes de la loi de la valeur Palloix et Amin théorisent différemment la lutte des classes. Tous deux opèrent le partage travail-surtravail pour expri-

mer au niveau du "théoriquement concret" cette lutte des classes.

Cependant, ils utilisent le concept en rapport avec des éléments dialectiques différents, ils partent de contradictions distinctes.

Conséquemment, leur perception de la lutte des classes diffère; si l'une et l'autre demeurent partielles, elles présentent des facettes de l'extension du système capitaliste au niveau mondial, elles expriment des manifestations de la lutte des classes.

Cette thèse nous familiarisera donc avec les contributions de Palloix et d'Amin à l'analyse de la lutte des classes et elle orientera notre réflexion future sur le système mondial dans la mesure où nous prendrons conscience des limites du traitement qu'ils font de la théorie de la valeur.

En marge de leur analyse, nous espérons être en mesure de procéder à une application originale de la loi de la valeur lors d'un travail ultérieur.

## CHAPITRE PREMIER

### L'ANALYSE DE CHRISTIAN PALLOIX

#### 1: L'OBJET D'ETUDE ET LE NIVEAU D'ANALYSE

##### A. Les objectifs

Depuis le début du siècle, le capital a connu des périodes de crise qui remettent en cause son existence. En effet, comment pourrait-il s'élargir si l'extraction de la plus-value sous-jacente aux profits n'est plus possible? Les problèmes de mise en valeur relèvent, selon Palloix, de contradictions inhérentes aux différentes formes que prend le capital pour se reproduire. L'internationalisation est apparue comme la solution susceptible d'aider à surmonter ces difficultés. Alors s'est amorcée la tendance du capital à sortir de ses frontières et à s'internationaliser afin de trouver de meilleures conditions de mise en valeur. Ce mouvement a d'ailleurs été étudié au début du siècle par des auteurs tels V.I. Lénine dans L'Impérialisme Stade Suprême du Capitalisme, et R. Luxemburg dans L'accumulation du capital. Palloix reprend les principaux éléments utilisés par ces auteurs pour les intégrer à une construction théorique originale.

Dans son analyse de l'internationalisation, Palloix fait intervenir la théorie marxiste de la valeur qui permet de rendre compte de l'unité dialectique entre les rapports sociaux et la production de marchandises. La loi de la valeur articule les aspects de la contradiction fondamentale au moment de l'internationalisation et met en

lumière la dynamique du capital sous son aspect "mise en valeur" en relation avec son aspect "social". C'est là le point de départ de l'analyse de Christian Palloix. Au cours de ce chapitre, nous tenterons de cerner la place de la loi de la valeur dans l'analyse de Palloix.

B. L'internationalisation

L'analyse de Christian Palloix pose l'internationalisation comme phénomène à comprendre. Partant du mouvement du capital au plan mondial, Palloix a essayé de cerner les motifs et la nature de ce déplacement. Il a tenté de saisir la réalité mondiale nouvellement créée par l'extension du mode de production capitaliste. Cette extension, conduite par la firme multinationale, constitue la forme actuellement la plus achevée du capitalisme.

La tentative de l'auteur d'expliquer l'accumulation du capital au "moment" de l'internationalisation l'a conduit à analyser le développement du capitalisme au chapitre de l'extraction de la plus-value en particulier et de la création-réalisation en général.

Palloix appuie son analyse sur celle de Lénine qui rend compte de l'impérialisme comme mode d'accumulation international du capital visant à reproduire les rapports de production capitalistes. Il décrit son utilité comme suit:

L'apport de la théorie de l'impérialisme, indépendamment de son point de départ sur les monopoles et le capital financier, réside dans l'analyse d'un champ international qui, à l'opposé de la pensée classique, et a fortiori de la pensée néo-classique, est fortement structurée, hiérarchisée par la loi du développement inégal.<sup>1</sup>

La théorie de l'impérialisme explique le fonctionnement du capitalisme en rapport à la répartition du surplus et au système des prix. De même, elle présente les aspects régulateurs du système qui visent à contrer les contradictions inhérentes au mode de production capitaliste. Pour Palloix, le concept d'internationalisation désigne, le procès "d'unité-fractionnement" par lequel se constitue le mode de production au plan mondial.<sup>2</sup>

#### C. L'internationalisation sous l'aspect organique

Palloix s'oppose aux approches qui fractionnent le système capitaliste mondial en entités séparées. Selon lui, l'organisation capitaliste du travail est dominante au plan mondial et l'étude du système mondial doit passer par celle de l'internationalisation élément organique du capital. L'extension du mode d'extraction de la plus-value (i.e. des rapports de production capitalistes) au plan mondial ne pourrait être appréhendée comme extérieur au mode de production capitaliste.

---

1- C. Palloix, Travail et Production, Paris, Petite coll. Maspéro, 1978, p. 24.

2- Id. Op. cit., p. 18.

L'extérieur en soi, cela n'a aucun sens. C'est le mode de production capitaliste qui définit, détermine son extérieur, que celui-ci d'ailleurs soit à l'intérieur de l'espace de la formation sociale hégémonique (...), ou à l'extérieur de la formation sociale, (mode de production pré-capitaliste rencontré et asservi dans l'expansion internationale du capitalisme).<sup>3</sup>

D'après Palloix, l'étude du champ international doit s'amorcer autour des formations sociales hégémoniques à partir de l'action des rapports de production capitalistes. L'extension de ces rapports ne doit pas être interprétée comme mouvement extérieur au capital, soit une forme fonctionnelle de l'analyse du capital. Plutôt, cette extension est incluse dans le capital. C'est la solution empruntée par le capital pour surmonter temporairement les contradictions qui remettent en question la reproduction simple et élargie en limitant la plus-value. Il n'est plus possible de considérer l'internationalisation comme extérieure au capital dès lors que c'est une solution visant sa reproduction.

Palloix exprime la nature de l'internationalisation en distinguant deux composantes: 1- L'internationalisation, solution visant à surmonter les contradictions du capitalisme en ce qui a trait à l'élargissement de la plus-value; 2- L'internationalisation, élément organique du capital. Ce phénomène ne peut être séparé du capital, il lui est inhérent et organiquement lié. De ce fait, Palloix appréhende l'étude du capital comme rapport social à partir du niveau

---

3- Id., Op. cit., p. 14.

mondial puisque c'est seulement à ce niveau que l'on peut saisir sa portée, son essence.

L'objet d'analyse de C. Palloix consiste donc à expliquer l'internationalisation à un niveau d'analyse global soit celui de l'économie mondiale.

## 2: LES PHÉNOMÈNES A EXPLIQUER

### A. Le système productif international et mode d'accumulation

a) L'Economie mondiale - Palloix a élaboré son analyse de l'internationalisation en utilisant un tissu de concepts marxistes articulés par la loi de la valeur. Ce système de pensée essaie d'expliquer l'économie mondiale comme réalité dominante; il part d'un phénomène concret soit l'extension du capital au plan mondial.

Palloix analyse ce phénomène en mettant en relation divers concepts traduisant un aspect de l'internationalisation. L'internationalisation sous-tend une division technique et une division sociale du travail qui désignent deux aspects fonctionnels du processus d'accroissement de la plus-value à l'échelle mondiale. La compréhension de cette division découlera d'une analyse du système productif, lieu de formation du taux d'exploitation et de la plus-value. L'examen du système productif capitaliste international renvoie à l'étude du mode d'accumulation capitaliste, la mise en valeur et le mode d'accumulation étant en relation étroite "puisque les limites de la mise en valeur désignent les barrières qui s'élèvent dans le cours historique de

"l'accumulation du capital."<sup>4</sup>

b) Le mode d'accumulation - Le mode d'accumulation saisit les conditions d'extraction de la plus-value; sans cette extraction, le capital pourrait ni s'accroître ni se reproduire.

(...) le mode d'accumulation se propose d'expliquer la formation et les variations du rapport P1/V; le transfert de travail en surtravail avec sa connotation au plan de la formation d'une tendance à l'égalisation des taux de profit (transfert du système des valeurs en système de prix). Le mode d'accumulation porte sur les conditions d'extraction de la plus-value, tant absolue que relative, l'élargissement nécessaire et continu des bases d'extraction de la plus-value.<sup>5</sup>

Le mode d'accumulation met en lumière la valorisation du capital par l'extraction d'un surplus qui sera transformé en profit au cours du procès de réalisation. Au-delà de la valorisation, le mode d'accumulation dégage le rapport social qui s'établit entre les "travailleurs" et les "non travailleurs", soit le rapport de production. Palloix dénonce toute autonomisation de la valorisation du capital vis-à-vis du rapport social inhérent au capital.

---

4- C. Palloix, L'internationalisation du capital; Elements critiques, Paris, Maspéro, 1975, p. 94.

5- Id., Op. cit., p. 90.

Cette autonomisation de la mise en valeur du capital, que ce soit sous ses formes fonctionnelles, ou ses fractions d'existence, s'effectue sur le seul terrain des forces productives apparemment détachées des rapports de production (là encore, précaution de style uniquement pour LIER rapports de production et forces productives).<sup>6</sup>

c) Les Rapports de production - Le procès de mise en valeur du capital est nécessairement doublé de rapports de production qui règlent le mode de production capitaliste. Décortiqué, le mode de production laisse paraître trois phases pendant lesquelles s'établit ce rapport; il s'agit des procès de production, de circulation et d'ensemble où le capital-rapport social se manifeste sous forme de capital-argent, capital-marchandise et capital-productif.

Au sein de la figure cyclique du procès de mise en valeur, le capital n'est pleinement un rapport social, avec tout ce que cela implique au plan de la loi de la valeur que comme l'unité des trois métamorphoses qu'il parcourt constamment: capital-argent, capital-marchandise, capital-productif.

Palloix perçoit donc deux aspects organiquement liés dans le cours de l'internationalisation; la valorisation et le rapport social constituent l'envers l'un de l'autre. Leur compréhension est possible que si les deux éléments sont couplés, étudiés l'un par rapport à l'autre.

---

6- Id., Op. cit., p. 28.

7- C. Palloix, "Impérialisme et Mode d'accumulation international; essai d'une approche du néo-impérialisme" dans Tiers-Monde, Vol. 15, no. 57 livraison de jan-mars 1974, p. 237.

### B. Les contradictions

L'internationalisation ne peut s'expliquer par elle-même.

L'extension du capital doit être située par rapport à la dynamique du mode de production capitaliste et à l'extraction de la plus-value qui lui est propre. Si le capital s'étend, c'est que l'extraction de la plus-value est limitée par des contradictions. Pailloix en identifie trois. Il s'agit de la baisse tendancielle du taux de profit, de la sous-consommation par rapport à la sur-production et la création-réalisation; ce sont les contradictions qui bloquent chacun des trois procès empruntés par le capital pour se reproduire.

La première contradiction identifiée, celle située au sein du procès de production, découle de l'obligation pour le capitaliste d'augmenter la plus-value. Mais ce faisant, le capitaliste crée les conditions qui tendent à faire baisser le taux de profit. Marx a exposé ces conditions;

A mesure que diminue progressivement le capital variable relativement au capital constant s'élève de plus en plus la composition organique de l'ensemble du capital, et la conséquence immédiate de cette tendance c'est que le taux de plus-value se traduit par un taux de profit général en baisse continue, le degré d'exploitation du travail restant sans changement ou même augmentant.

---

8- K. Marx, Le Capital, Paris, éd. Sociales, livre III t. 6, p. 227

L'internationalisation permet de surmonter temporairement cette contradiction grâce à l'accroissement de la plus-value ou par la baisse de la valeur du capital constant et du capital variable.<sup>9</sup>

L'extraction de la plus-value qui s'effectue dans le procès de production se répercute également dans le procès de circulation. Le rapport social s'établissant entre les producteurs et les capitalistes sur l'enjeu de la plus-value engendre des problèmes de conversion de la production en argent.

Les travailleurs ne recevant qu'une partie de la valeur de leur production, ne pourront réaliser la totalité de la production. D'autre part, les capitalistes ne pourront en réaliser qu'une partie car ils doivent assurer l'élargissement de la production. Il y aura sous consommation découlant de l'incapacité du marché d'absorber les produits, alors que les forces productives possèdent un potentiel de production élevé, les rapports de production et la lutte des classes empêchent la totalité de la production d'être réalisée. Il y a action dialectique entre les rapports de production et les forces productives.

Enfin, soulignons la troisième contradiction: les problèmes de création-réalisation découlant de l'incapacité de créer et celle de réaliser la production afin d'élargir le capital. L'internationalisation permet l'élargissement de l'extraction de la plus-value par le jeu des importations et des exportations d'où la reproduction

---

9- C. Palloix, L'Economie mondiale capitaliste et les firmes multinationales, t. 1, Paris, Maspéro, 1977 p. 116.

élargie.

### 131: LA LOI DE LA VALEUR

#### A. Un concept clé

L'articulation du tissu conceptuel dont nous parlons précédemment se fait à partir de la théorie de la valeur, concept clé dans le système de pensée marxiste. La théorie de la valeur donne le sens au concept "mode d'accumulation" et "mode d'extraction" car, de dire Palloix, elle

renvoie d'abord au partage du travail social en travail nécessaire et surtravail, à la lutte qui oppose ces deux fractions du travail social dont l'une (surtravail, surproduction, plus-value) est appropriée par une classe (la classe capitaliste).<sup>10</sup>

L'utilisation du concept par Palloix vise à mettre en lumière l'origine du processus de répartition de la valeur, processus d'accumulation du capital en passant par les trois cycles qu'emprunte le capital au cours du procès de mise en valeur. Pour lui, la loi de la valeur doit exposer comment le travail est transformé en surtravail et elle doit mettre à jour les rapports qui se créent entre les hommes lorsqu'ils entrent en relation autour de la production capitaliste. Alors, la loi de la valeur saisira le rapport social qui double le capital au cours de sa valorisation.

---

10- C. Palloix, L'internationalisation du capital: éléments critiques, Paris, Maspéro, 1975, p. 165-166.

### B. La loi de la valeur internationale

Vu que l'internationalisation est inhérente au capital, et que l'extension des rapports de production ne fait que répondre aux impératifs de la production capitaliste, Palloix en déduit que la loi de la valeur a un contenu international. L'internationalisation étant organiquement liée au capital, la loi de la valeur met en lumière les rapports de production qui s'établissent sur le plan mondial comme elle le fait au niveau de la formation sociale;

L'internationalisation du capital n'a un caractère ESSENTIEL que sur la base du couple capital - loi de la valeur, i. e. l'internationalisation du capital - loi de la valeur internationale. C'est parce que la loi de la valeur du capital s'internationalise et que le capital est soumis au procès d'internationalisation qui le définit aujourd'hui de manière particulière.<sup>11</sup>

La loi de la valeur dénonce l'essence, la nature de l'internationalisation en partageant le travail et le surtravail, en indiquant l'origine du surplus et les transformations du mode d'extraction de la plus-value. Il faut aller au-delà du phénomène concret d'exportation de capital-argent, capital-marchandise et de capital-productif pour pénétrer le phénomène dans ce qu'il a de plus profond. L'internationalisation s'élabore sur une double base: - la valorisation du capital et le rapport social, et il convient de l'éclaircir.

---

11- C. Palloix, "Impérialisme et mode d'accumulation internationale; essai d'une approche du néo-impérialisme," dans Tiers-Monde, p. 239.

Il ne s'agit pas de rester au niveau de l'extension géographique, spatiale (l'internationalisation), du rapport social qu'est le capital, d'en saisir les FORMES, mais de se donner une méthode, des concepts qui permettent de se rendre compte de la LUTTE qui oppose les classes sociales dans le partage entre travail nécessaire (prolétaires et alliés: paysannerie) et surtravail (approprié par les capitalistes et alliés), partage qui reçoit une sanction de plus en plus située au plan mondial.<sup>12</sup>

C. La loi de la valeur et le système productif

Avec Palloix, la loi de la valeur amène à l'analyse du système productif, du procès de travail concret pour y étudier l'extraction de la plus-value (absolue et relative) dans les différentes formations sociales. Elle permet la comparaison des systèmes productifs sur la base de la valeur soit le temps de travail socialement nécessaire à la production; la loi de la valeur s'avère un étalon de comparaison sur la base du travail.

---

12- C. Palloix, L'Internationalisation du capital; éléments critiques, p. 11.

La valeur d'une marchandise est à la valeur de toute autre marchandise dans le même rapport que le TTSN à la production de l'une est au TTSN à la production de l'autre. La quantité de valeur d'une marchandise resterait évidemment constante si le temps nécessaire à sa production restait aussi constant.<sup>13</sup>

Le mode d'accumulation capitaliste fonctionne en agissant sur le TTSN à la production. Si le capital ne peut modifier le TTSN à l'intérieur d'une formation sociale, en augmentant la productivité il s'internationalise pour rechercher de meilleures conditions d'exploitation du travail. Le capital internationalisé crée les conditions essentielles pour permettre l'exploitation capitaliste en formant un prolétariat. Le capital sans frontière joue sur les compositions organiques différentes pour arriver à augmenter son taux de profit, il cherche à se mettre en valeur dans les meilleures conditions possibles. Cette valorisation internationale est doublée de l'éternel rapport social caractéristique du capital. On est en présence des "rapports de production mondiaux" qui existent sur la base des rapports de production nationaux. L'auteur les perçoit comme suit:

---

13- K. Marx, Le Capital, livre 1, t. 1, p. 55.

Les rapports de production mondiaux, sur la base, de l'existence de rapports de production nationaux dans les formations sociales dominées et exploitées, dominent ces derniers non seulement dans la détermination du TTSN au point de vue de l'allocation des facteurs de production (division internationale du travail) mais encore dans la détermination du TTSN reconnu à la valeur d'échange de la force de travail, soit la répartition entre travail nécessaire et surtravail, et reconnu finalement à la valeur des biens produits et échangés. La loi de la valeur opère à travers les rapports de production, tant au niveau national qu'international.<sup>14</sup>

La loi de la valeur permet de comparer les niveaux de développement à partir des TTSN puis de cerner le mouvement des capitaux selon les conditions d'exploitation réglées par le développement des rapports de production. Deux tendances ici se confrontent. On observe une tendance à l'égalisation immédiatement doublée de la tendance à la différenciation. L'égalisation se fait sur le plan de l'implantation des conditions essentielles pour que le mode de production capitaliste puisse fonctionner, pour que l'extraction de la plus-value puisse s'opérer; il s'agit de l'égalisation des conditions de production par l'établissement de rapports de production.

La deuxième tendance, la différenciation, concerne le TTSN découlant de niveaux de développement différents.

14- C. Palloix, L'Economie Mondiale capitaliste et les firmes multinationales, t. 1, p. 175.

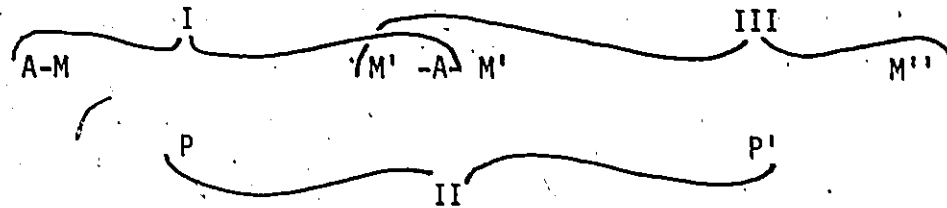
Le procès d'internationalisation, comme procès organiquement lié au capital, indique que la conduite de la lutte entre travail nécessaire et surtravail s'inscrit d'un côté dans le cadre de l'universalité mondiale du mode de production capitaliste ( tendance à l'égalisation des conditions de production et d'échange ), dans la mesure où le capital ne peut se reproduire que sur la base de son unité et, de l'autre côté, dans le cadre du fractionnement ( loi du développement inégal comme tendance à la différenciation des conditions de production et d'échange ) de l'unité jamais maintenue du capital et du mode de production capitaliste. Il en résulte une instabilité de la valeur internationale qui règle de manière chaotique le cours de l'internationalisation.<sup>15</sup>

Somme toute, la loi de la valeur se prête comme méthode permettant de saisir l'essence du capital. Elle sert à étudier le procès de production où y apparaît le capital sous son double aspect: le capital mis en valeur et le capital-rapport social.

---

<sup>15</sup>- C. Palloix, L'internationalisation du capital; éléments critiques, p. 166.

Le cycle du capital social nous fournit l'instrument commode pour rendre compte du procès d'internationalisation tant en ce qui concerne ses formes fonctionnelles que les fractions du capital ou une analyse du capital comme rapport social soit le cycle du capital social:



I- cycle du capital-argent,  
 II- cycle du capital-productif,  
 III- cycle du capital-marchandise. 16

La loi de la valeur opère le partage entre le travail et le surtravail permettant au capital de se valoriser, de s'élargir, puis constituant la base du rapport social entre les salariés et les capitalistes.

Ce partage caractérise la formation sociale capitaliste et constitue l'expression des rapports de production mondiaux.

Le développement des forces productives est réglé par les rapports de production à cause de sa détermination sur le TTSN qui oriente l'allocation des facteurs de production.

Karl Marx lie directement le progrès technique au progrès d'appropriation du surplus ou plus-value dans le procès de développement des forces productives, c'est-à-dire du rapport de la force de travail aux moyens matériels de production, rapport qui détermine la formation du TTSN et en dernière instance l'allocation des facteurs de production.

C'est dans ce champ complexe de contradictions, progrès techniques, développement des forces productives, rapport de production, TTSN, allocation des facteurs, que surgit la contradiction principale du M.P.C., la loi de baisse tendancielle du taux de profit.<sup>17</sup>

#### D. La loi de la valeur et rapports de production

Comme Palloix le souligne, l'action des rapports de production sur les forces productives est au centre de l'oeuvre de Marx. Ces rapports sont régis par la loi de la valeur puisqu'ils sont sous-jacents au partage travail-surtravail; ils naissent dans le cours du procès de production capitaliste. Les rapports de production trouvent leur sens dans l'accumulation du capital et la reproduction élargie qu'ils engendrent.

17- C. Palloix, L'Economie Mondiale capitaliste et les firmes multinationales, t. 1, p. 115.

Ce qui est au centre du Capital de Karl Marx, c'est l'action des rapports de production capitalistes - internes à un mode de production essentiellement national - sur le développement des forces productives à travers les mécanismes de l'accumulation du capital, qu'ils soient du type de la reproduction du capital social ou de l'accumulation primitive du capital, pour reproduire les rapports de production. L'accumulation du capital n'a de sens que reliée à la reproduction (...) des rapports de production capitalistes. 18

La loi de la valeur identifie le fondement de la valeur qui se localise dans le travail; ce sont les rapports de production qui attribuent au travail une importance essentielle pour que soit possible la reproduction élargie du capital. La loi de la valeur présente la genèse des rapports de production basés sur une répartition entre du travail payé et du travail non payé pour donner lieu à l'extraction de la plus-value. La théorie de la valeur reconstitue le capital dans sa totalité, reproduit les rapports sociaux apostasiés par les néo-classiques qui le présentent comme une "gelée". Le rapport social qui se dégage du capital au plan de la formation sociale prévaut pour le capital internationalisé.

...le capital n'est pas une collection de facteurs, une "gelée", du "mastic" comme le soutiennent les néo-classiques; le capital est un rapport social. L'internationalisation, comme rapport social, éclate aujourd'hui, sous la forme d'un double rapport: rapport A-Mp / A-T qui se situe à l'échelle internationale comme rapport m-a-m- / M-A-M, (...) 19

En fait, la loi de la valeur est un concept clé autour duquel s'articulent d'autres concepts traduisant chacun en partie la réalité internationale.

#### 4: RAPPORTS DE PRODUCTION INTERNATIONAUX OU CHAMP INTERNATIONAL

##### A. Place et fonction

Dans un premier effort de compréhension de l'internationalisation du capital, Palloix situait son concept à l'intérieur des relations économiques internationales. Il concentrait ses efforts pour cerner la place et la fonction de la formation sociale capitaliste dominée, attribuées par les rapports de production internationaux au sein de l'articulation des formations dominantes et les formations dominées. Ces rapports internationaux sont déterminés par les formations sociales dominantes à partir de la contradiction création-réalisation, donc aux contradictions du procès d'accumulation.

Partant des REI, l'articulation des formations sociales se fera sur la base des règles du profit et de l'inégalité des forces productives.

---

19- C. Palloix, L'internationalisation du capitale; éléments critiques, p. 83.

## B. Critique des R.E.I.

Palloix dénonce cette démarche dans sa publication "Travail et Production". Il justifie son revirement par le lien existant entre la problématique soulevée par la théorie des R.E.I. et la tradition de l'économie classique. Ainsi, Palloix voit-il un lien étroit entre la fonction et la place attribuée aux formations sociales dominées. (REI) et la théorie de la répartition et la théorie des prix de l'économie politique classique.

Selon Palloix, se situer dans le champ de l'économie politique conduit à faire l'histoire de la bourgeoisie et non pas l'histoire de la lutte des classes. (20) L'unité des procès de production et de circulation est alors une lettre morte et l'analyse se situe à l'extérieur du marxisme.

...si l'on admet la thèse marxiste de l'unité du procès de production et du procès de circulation, seul le procès de circulation des marchandises, des capitaux, des techniques a été saisi dans cette première période de renaissance d'une problématique marxiste des R.E.I. . L'analyse du procès de production n'a été jusqu'ici qu'un voeu pieux. 21

---

20- C. Palloix, Travail et Production, p. 33.

21- Id., Op. cit., p. 28.

### C. L'analyse du développement du capitalisme

La nouvelle orientation de Palloix délaisse le domaine des relations économiques internationales et plonge dans le Champ International. Ainsi, l'auteur veut élaborer une véritable critique de l'économie politique et analyser le développement du capitalisme pour sortir de celle de son fonctionnement, donc à une théorie des prix et de la répartition.<sup>22</sup> L'analyse du développement du capitalisme peut se concrétiser par l'étude du système productif à partir des thèmes de la division internationale du travail et du développement inégal.

#### 5 : DIVISION DU SYSTEME PRODUCTIF

##### A. Le découpage du système productif

La nouvelle orientation de Palloix ne rompt pas totalement avec ce qu'il a fait avant 1978. Déjà une étude du système productif avait été amorcée, une division du système en "secteurs" et en "branches" a été opérée. L'analyse de ces divisions a été introduite à l'intérieur de la division internationale du travail puis a été mise en relation avec les deux tendances du capital: l'égalisation et la différenciation.

L'auteur a découpé le système productif I- en reprenant la sectorialisation (moyens de production-moyens de consommation) telle que nous la retrouvons dans l'oeuvre de Marx et, 2- en branches indiquant les différents champs de mise en valeur.

---

22- C. Palloix, Travail et Production, p. 33.

Un tel découpage permet une meilleure compréhension du système productif et identifie les diverses manifestations de la loi de la valeur. Cette division du système productif aide à saisir l'évolution du mode de production sous deux aspects différents, un aspect complétant l'autre.

### B. La sectorialisation

Le découpage par secteurs a été réalisé pour rendre compte de l'évolution du mode d'extraction de la plus-value. Le mode de production capitaliste s'est internationalisé pour accroître le taux d'extraction de la plus-value. La loi de la valeur en rapport avec le découpage sectoriel servira à démontrer la différenciation des systèmes productifs nationaux sur la base du TTSN. Elle exprime les taux d'exploitation différents qui se dégagent des systèmes productifs nationaux, de même que les cohérences nationales, produit de l'internationalisation par le jeu de la loi du développement inégal.

Le partage travail-surtravail au niveau "sectoriel" présente le taux d'exploitation par rapport à la reproduction élargie du capital. Le capital ne peut se reproduire à l'identique, il doit s'accroître. Pour y parvenir, le taux d'exploitation doit être augmenté. L'internationalisation s'avère une solution temporaire.

Ce qu'il faut expliquer et comprendre, c'est comment le procès de production (le mode d'extraction de la plus-value sur la base des liaisons à investir entre procès de travail et procès de valorisation du capital) ne fournit de solution au taux d'exploitation (procès de production déterminant) QUE dans la modification du taux d'exploitation dans le sens de son aggravation pour le prolétariat, ce qui passe par la reproduction élargie du capital, par des changements du processus productif lui-même, et ce qui ne reçoit de solution qu'à travers l'UNITE de la production ET de la circulation.<sup>23</sup>

Le taux d'exploitation apparaît comme l'expression concrète de la lutte des classes; c'est pourquoi la loi de la valeur demeure un instrument essentiel pour théoriser cette lutte au niveau du "théoriquement concret" et la rendre intelligible.

C'est par rapport à la LUTTE entre travail nécessaire et surtravail, par rapport à la lutte entre travail et capital vis-à-vis du taux d'exploitation, que la lutte des classes acquiert un sens, que se positionnent les classes sociales, que se nouent les alliances de classes.<sup>24</sup>

Le taux d'exploitation ne relève pas de lois économiques agissant avec la force de la nature mais il relève de la lutte des classes, du rapport existant entre les classes à un moment donné.

---

23- C. Palloix, L'internationalisation du capital; éléments critiques, p. 34.

24- Id., Op. cit., p. 56.

Ce n'est pas le développement des forces productives en soi qui détermine l'évolution du taux d'exploitation, mais l'évolution du taux d'exploitation se génère sur la lutte qui a pour enjeu les forces productives afin d'accroître ou non le taux d'exploitation; le matérialisme historique est l'expression du processus dynamique de la connotation des rapports ET des forces productives, sous la domination des rapports de production.<sup>25</sup>

La loi de la valeur donne un contenu au matérialisme historique, expression des rapports de production et des forces productives. En outre, elle fournit des éléments théoriques pour saisir le développement inégal des formations sociales. Vu leurs compositions organiques différentes, deux formations sociales auront des taux d'exploitation différents, base de taux de profits plus élevés. La présence dans un pays d'ouvriers non qualifiés est un élément permettant un haut taux d'exploitation; la parcellisation extrême des tâches en est une autre. En général, Palloix identifie la limitation à l'emploi des machines par rapport au travail vivant comme fondement de l'augmentation du taux d'exploitation.<sup>26</sup>

Somme toute, la sectorialisation tente de dégager la logique du mouvement du capital dans son effort pour se reproduire. Elle acquiert tout son sens en vertu de la loi du développement inégal et de la différenciation des taux de production qu'elle sous-tend.

---

25- Id., Op., cit., p. 36.

26- C. Palloix, "Impérialisme et mode d'accumulation..." dans Tiers-Monde, p. 250.

(...) l'égalisation des taux de profit agit comme tendance à l'alignement des taux d'extraction de la plus-value de branche à branche vers le taux d'exploitation (plus-value) requis pour la mise en valeur du capital, ce taux d'exploitation requis et général étant désigné par le niveau du taux de profit moyen qui implique la tendance à l'égalisation du taux de profit. (...) La tendance à l'égalisation, parce que nous refusons de lui attribuer un unique contenu économiste, est une CERTAINE EXPRESSION DE LA VALEUR, DANS LE PARTAGE ENTRE TRAVAIL NECESSAIRE ET SURTRAVAIL, une certaine expression de ce fait de la LUTTE DES CLASSES.<sup>27</sup>

De même que le "secteur" s'internationalise sur la base du développement inégal pour permettre la reproduction du capital, la "branche" joue sur l'égalisation-différenciation des conditions de production et d'échange.

Pour ma part, j'ai analysé les modalités de régulation internationale du capitalisme contemporain en tentant de les situer sur le terrain du procès de production avec la mise en évidence d'une double tendance: tendance à l'égalisation des conditions de production et tendance à la différenciation des conditions de production, double condition qui seule permet la dynamique internationale du capitalisme.<sup>28</sup>

Le problème d'extraction de la plus-value oblige le capitaliste à chercher continuellement de nouvelles solutions. L'internationalisation constitue la réponse actuelle du capital car nous y retrouvons à la fois le rapport (A-T / A-Mp) et une différenciation, un développement inégal permettant un taux de profit plus élevé par l'action de

---

27- C. Palloix, L'internationalisation du capital: éléments critiques, p. 55.

28- C. Palloix, Travail et Production, p. 31.

la loi de la valeur.

Enfin, on s'aperçoit que l'ambivalence des effets d'une différence dans les productivités du travail de nation à nation se manifestant d'une part sous une forme de prélèvement du surplus, et d'autre part dans des taux de plus-value différentiels, ce qui contribue à élever le taux de profit, n'est jamais dissocié chez Marx, ces deux aspects constituant les deux faces cachées d'un même phénomène, l'exploitation de la force de travail en économie développée comme en économie sous-développée par le capitalisme.<sup>29</sup>

Les efforts pour augmenter le taux de profit se répercutent sur le rapport entre la classe des capitalistes et celle des prolétaires. La loi de la valeur sépare le travail et le surtravail et l'aspect dominant de la contradiction capitalistes-ouvriers essaie d'élargir la plus-value (absolue et/ou relative) en déqualifiant le travail, en le parcellisant. Outre le chômage, la déqualification, l'accélération des cadences et les licenciements, on assiste à l'intensification du processus d'exploitation ce qui est le but du capital.<sup>30</sup>

Le découpage en secteurs et en branches permet de saisir le système productif qu'il conceptualise. La mise en valeur et la reproduction qu'ils couvrent ne sont rien sans l'intervention de la loi de la valeur qui traduit le partage entre le travail payé et le travail non payé à un moment de la dynamique du capital.

---

29- C. Palloix, L'économie mondiale capitaliste et les firmes multinationales, t. I, p. 186.

30- C. Palloix, L'économie mondiale capitaliste et les firmes multinationales, t. 2, p. 173.

## 5: LA LOI DE LA VALEUR ET LA CREATION-REALISATION

En marge de l'étude du système productif, la loi de la valeur traduit le rapport social entre les travailleurs et les capitalistes. Ce rapport impose aux travailleurs un échange inégal permettant aux capitalistes un surplus réalisable en profit. L'internationalisation du capital perpétue cet échange inégal issu du rapport social inhérent au capitalisme, réglé par la loi de la valeur. L'internationalisation doit se comprendre en fonction de la reproduction élargie; le rapport social organique au capital vise la formation d'un taux de profit suffisamment élevé pour permettre une reproduction élargie du capital. La compréhension de l'internationalisation doit passer par celle du commerce extérieur vis-à-vis du mode de création-réalisation du surplus.

### A. Les importations

L'analyse du commerce extérieur indique les fonctions attribuées aux exportations et aux importations. Selon Palloix, les importations influent directement sur le mode de génération du surplus en abaissant la valeur du capital constant (C) et du capital variable (V) incluse dans cette marchandise. La valeur de "C" et de "V" incluse dans ce produit importé est moins élevée qu'elle ne l'aurait été s'il avait été produit dans la formation sociale où il est inséré; néanmoins cette marchandise sera réalisée à la valeur qu'elle aurait eu si elle avait été produite sur place.

Il y aura augmentation du taux de profit par une sous-évaluation de la force de travail de la formation sociale-dominée. La loi de la valeur se retrouve ici avec toute sa profondeur. Le capital qui s'accapare des produits des formations sociales dominées diminue le travail payé par rapport au travail non payé. Avec l'internationalisation, le système productif s'étend au plan mondial pour profiter de la faible composition organique du capital. Le transfert de marchandises des formations sociales dominées vers les formations sociales dominantes permet de réaliser ces marchandises à une valeur supérieure à ce qu'elle semblait être dans la formation sociale dominée, suite à une sous-évaluation de la valeur de la force de travail. L'internationalisation permet un transfert de la plus-value des formations dominées vers les formations dominantes en vertu de la tendance à la péréquation du taux de profit. Ce transfert de plus-value est possible grâce au développement inégal entre les formations sociales et aux TTSN inégaux.

#### B. Les exportations

Les exportations sont reliées aux problèmes de la réalisation de la plus-value en profit. La loi de la valeur établit une répartition entre du temps payé et du temps non payé pour permettre un surplus. Puisque les salaires versés ne totalisent pas la valeur de la production, elle se heurtera à la base de consommation limitée. Alors que les rapports de production capitalistes conduisent à l'exploitation des travailleurs pour extraire la plus-value essentielle à la reproduction élargie du capital, ces mêmes rap-

ports engendrent un ralentissement de la production à cause des problèmes de réalisation des marchandises. Ce n'est pas tout d'augmenter la productivité; encore faut-il que les valeurs d'usage produites puissent se transformer en valeurs d'échange pour que se complètent les cycles A-M-A et M-A-M. Cependant, les rapports de production capitalistes entrent en contradiction avec les forces productives sur la base de l'extraction de la plus-value, soit de l'action de la loi de la valeur.

Les rapports de production tentent d'imposer un partage permettant aux capitalistes de retenir la portion de surtravail la plus élevée possible; d'autre part, le développement des forces productives implique que le revenu social soit partagé de telle sorte que la production sociale puisse être entièrement convertie en argent. Il y a donc une constante opposition entre les rapports de production et les forces productives et cette opposition traduit la lutte des classes que se livrent bourgeois et prolétaires. La loi de la valeur permet de traduire au niveau du théoriquement concret cette lutte.

Comme en fait foi la citation suivante, les exportations visent à surmonter des problèmes de réalisation des produits et les importations abaissent les coûts de production,

Si d'un côté, les exportations permettent un accroissement de valeur du produit capitaliste qui, dans sa réalisation, augmente le volume de la plus-value, d'un autre côté, la sous-évaluation des biens importés - matières premières et énergétiques, biens alimentaires - concourt à améliorer le taux de profit en abaissant la valeur du capital constant et du capital variable. Cette dernière fonction ne s'est pas démentie, semble-t-il, au XX<sup>e</sup> siècle, si l'on en juge par le "pillage" du tiers monde.<sup>31</sup>

L'internationalisation constitue une réponse du capital pour jouer sur les importations et sur les exportations afin d'augmenter son taux de profit et/ou diminuer la valeur de "C" et de "V". La loi de la valeur impose une certaine régularisation internationale du partage travail-surtravail de telle sorte que le taux de profit soit le plus élevé possible; donc, il doit exister un certain équilibre entre le taux d'exploitation et la réalisation du produit.

### C. La création-réalisation

L'internationalisation se fait sur la base de la lutte des classes intensifiée. Elle joue le rôle concret de lever les contraintes à la création-réalisation, i.e., la reproduction élargie est en quelque sorte le cheval de bataille sur lequel se mène l'internationalisation. La loi de la valeur se pose devant l'internationalisation, elle réglemente le partage de travail payé et

---

31- C. Palloix, L'Economie mondiale capitaliste, et les firmes multinationales, p. 121.

non payé, elle traduit l'état de la lutte des classes, elle fait état du rapport social à un moment de son développement. Elle délimite la partie de la production destinée aux classes impliquées dans le procès d'accumulation; par le fait même, elle met en lumière la reproduction élargie du capital en exposant la lutte entre prolétaires et capitalistes sur l'enjeu de la plus-value.

Le procès de création-réalisation rend compte de l'unité des procès de production et de circulation. Il démontre l'unité des deux procès et indique qu'ils doivent être étudiés comme une totalité malgré une autonomie relative qui tient au fonctionnement et aux contradictions spécifiques de chacun.

Lors du procès de production, le capital industriel est mis en valeur pour créer la plus-value. Sous l'effet de la loi de la valeur, les capitalistes aliènent les ouvriers d'une partie des marchandises produites pendant une journée de travail, la plus-value est créée et elle appartient aux propriétaires des moyens de production. C'est l'appropriation de la plus-value par les capitalistes malgré le caractère social de la production. La loi de la valeur présente la base de cette contradiction fondamentale du capitalisme soit la répartition entre le travail et le surtravail.

La reproduction élargie a comme précondition la formation d'un surplus, c'est-à-dire l'action de la loi de la valeur sur le procès de production.

Cependant le surplus ne suffit pas par lui-même à repro-

duire le capital. Le produit doit se réaliser, c'est-à-dire passer par le procès de circulation pour se transformer en profit. La loi de la valeur intervient encore à ce niveau. Nous avons vu les rapports de production entrer en contradiction avec les forces productives puisque la loi de la valeur rétrécit la base de la consommation. Le procès de circulation doit assurer la conversion des marchandises en argent. Selon le schéma de Marx - repris par Palloix -, "A-M-A" la conversion de "A" en "M" ne peut pas être conçue dans le système capitaliste si "M" ne peut pas se réaliser, prendre la forme "A". Lorsque le capitaliste disposera de "A", il répétera l'opération, il y aura reproduction élargie.

Là encore une condition s'impose: le capital accumulé doit trouver un point d'insertion. La concentration-centralisation du capital amène une certaine saturation du marché; cela signifie qu'une augmentation substantielle du capital-productif ne conduit pas à une augmentation équivalente de la plus-value.

L'internationalisation -sous l'action de la loi de la valeur - permet de réaménager le partage travail-surtravail, et offre de nouvelles possibilités d'investissements.

Le procès de création-réalisation effectue une synthèse des trois procès, l'un ne pouvant se concevoir sans les deux autres.

Le procès de production-réalisation de la valeur emprunte constamment les opérations de conversion du capital-productif en capital-marchandise et capital-argent, et vice versa; le procès de production de la valeur n'est pas indépendant de ce procès de conversion et ne peut se comprendre que lié à lui, et au rôle des fractions de capital qui assurent cette conversion. Or, dans le capitalisme international contemporain, les opérations de conversion - donc la loi de la valeur- empruntent un chemin très complexifié, en raison du report de la valorisation en aval, du report de la marchandise en aval, vers ce que j'appelle l'ensemble marchandise.<sup>32</sup>

Le procès de création-réalisation présente toute la logique du mode d'accumulation capitaliste. La mise en valeur du capital et le capital-rapport social n'ont de sens que par rapport à la reproduction élargie.

#### SYNTHESE

##### L'emploi de la loi de la valeur chez Palloix

La loi de la valeur exprime l'articulation des forces qui s'opposent dans le cours de l'accumulation du capital. Christian Palloix utilise la loi de la valeur pour démontrer le cours de la reproduction élargie en passant par l'internationalisation. Pour Palloix, l'internationalisation est inhérente au capital, elle est le mouvement du capital à un moment de son développement. Il emploie la loi de la valeur pour étudier le développement du capital, pour analyser la manière dont le capital gagne du sur-

---

32- C. Palloix, "Imnérrialisme et mode d'accumulation...", dans Tiers Monde, p. 240.

travail aux dépens du travail payé. Concrètement, il analyse le système productif international et il recherche les mécanismes du capital dans sa lutte pour surmonter ses contradictions. C'est l'étude du capital internationalisé dans sa dynamique pour s'élargir, se reproduire. La loi de la valeur règle les rapports existant entre les hommes dans le procès de production.

Palloix applique ce concept au champ international comme Marx s'en était servi pour l'étude de la formation sociale; il articule les deux aspects de la contradiction fondamentale en rapport à l'accumulation du capital au moment de l'internationalisation.

## CHAPITRE DEUXIEME

### L'ANALYSE DE SAMIR AMIN

---

#### 1: L'OBJET D'ETUDE ET NIVEAU D'ANALYSE

##### A. Les objectifs

La contribution théorique de Samir Amin en relations internationales découle de sa volonté d'expliquer l'articulation des formations sociales. Partant de l'extension mondiale des rapports de production capitalistes, Amin a recherché pourquoi les manifestations de ces rapports varient d'une formation à une autre. Son oeuvre est en fait une tentative de repenser les contradictions spécifiques à chaque formation, se demande pourquoi ces contradictions spécifiques transforment l'action des rapports de production capitalistes mondiaux. Il s'est donc servi de la loi de la valeur pour articuler les éléments composant le système mondial, lesquels déterminent la configuration des rapports de production à l'échelle mondiale.

Dans ce chapitre, nous nous appliquerons à démontrer comment Amin a mis à contribution la loi de la valeur.

## B. L'analyse de l'accumulation

L'analyse de Samir Amin a pour objet l'accumulation du capital à l'échelle mondiale. Elle tente de cerner le caractère du capital mondialisé. Il examine la forme marchandise du produit social découlant de l'appropriation des moyens de production par la classe des capitalistes. Le monde de la production capitaliste s'accapare toute forme de production sociale et la transforme en marchandise. La force de travail des ouvriers passe par le même processus; elle est séparée de l'homme et acquiert un caractère fétiche suite à l'aliénation du travailleur des moyens de production. C'est à partir de la prolétarianisation que s'implante le capital comme rapport social. Le travailleur étant considéré exclusivement comme une force de travail, il y aura une lutte pour que cette force de travail soit abaissée à son niveau le plus bas. Le capital cherche à se reproduire et la création d'un surplus transformable en profit est une prérogative à cette reproduction. Le capital apparaît alors comme une force qui s'oppose à l'homme, qui entre en contradiction avec lui sur la base de la formation de la plus-value. L'existence du capital amène une contradiction entre les forces productives et les rapports naissant du procès de production. L'existence du surplus a donc préséance sur les besoins de l'homme, le surplus conduisant à l'accumulation du capital est en contradiction avec les ouvriers. Le mode de production capitaliste peut continuer d'exister seulement s'il se reproduit et sa reproduction nécessite un surplus. Cependant,

ce n'est pas tout de connaître son existence, encore faut-il en connaître l'essence. Le mode d'extraction de la plus-value incarne les lois essentielles du développement du capitalisme. Ces lois s'articulent autour de la loi de la valeur, autour de la distribution qu'il doit y avoir entre du travail payé et du travail non-payé. Il n'y a pas de proportion obligatoire entre ces deux fractions de travail. Le développement de la lutte des classes imposera cette distribution, manifestation du rapport social entre les hommes. Si le profit diminue à un niveau critique mettant en question l'accumulation, le capital devra se déplacer pour trouver des secteurs plus rémunérateurs. Ce déplacement permettra une augmentation du taux de profit.

Dans la réalité, l'accumulation du capital se fait à partir d'une mise en valeur à l'intérieur de deux sections: 1- le secteur des moyens de production et 2- le secteur des moyens de consommation. La division entre ces deux secteurs et l'articulation de l'un et l'autre reflètent la division sociale du travail, clé de la compréhension du processus d'accumulation à l'intérieur d'une formation sociale. Amin exprime ici l'importance de la division sociale du travail:

Car ce qui caractérise le mode capitaliste, c'est la production simultanée de biens de production et de biens de consommation, la division du travail entre ces deux branches essentielles de la production sociale. C'est l'analyse de l'articulation entre ces deux branches qui doit être placée au centre de l'analyse de l'accumulation. En effet, cette division sociale du travail commande et reflète le niveau de développement des forces productives, la productivité globale du travail social (la quantité d'utilités obtenue avec un travail total distribué d'une certaine manière), comme elle commande la distribution du revenu social. L'articulation déterminante dans un système capitaliste autocentré est donc celle qui relie la production des biens de consommation à la production des biens d'équipement destinés à permettre la production des premiers.<sup>1</sup>

Le développement des forces productives, la productivité et la distribution sont des éléments importants de l'accumulation qui prennent leur sens dans la loi de la valeur. L'étude de l'accumulation implique un ensemble conceptuel important et ce n'est qu'à partir de la loi de la valeur que l'on peut en saisir l'essence.

### C. La lutte des classes et les lois économiques

L'accumulation du capital découle de l'action dialectique de la lutte des classes et des lois économiques. Les lois économiques ne peuvent pas réglementer le système comme une loi de la nature. De même, le partage entre le travail payé et le surplus ne peut pas être tranché au couteau. Ce partage découle des rapports de production, de la lutte des classes à un moment donné. La répartition entre le salaire et les produits n'est pas commandé par les lois économiques quoique

---

1. S. Amin, Le développement Inégal, Paris, éd. de Minuit, 1973, p. 61.

ces lois tentent de s'imposer. Ce partage résulte de l'opposition des deux classes en présence sur l'enjeu de la plus-value. L'accumulation n'est pas un processus autonome répondant à des lois; de même la lutte des classes n'opère pas dans le vide; elle se déroule sur une base économique. Ainsi, le développement de l'accumulation dépend des rapports de production qui sont un facteur déterminant dans l'accumulation; simultanément, la lutte des classes découle du développement de la base économique. Il existe une unité dialectique entre la lutte des classes et les lois économiques, le 1<sup>er</sup> aspect de cette contradiction étant déterminant. Amin expose sa conception du rapport lutte des classes/ base économique en six points;

"Notre thèse est:

1. que le matérialisme historique constitue l'essence du marxisme, et donc
2. que les lois économiques du capital ont un statut épistémologique qui les subordonnent à celles du matérialisme historique;
3. que les lois économiques ont d'ailleurs un statut théorique dans le mode capitaliste différent de celui qu'elles ont dans les modes précapitalistes, et même,
4. qu'à proprement parler, il n'y a des lois économiques que dans le mode capitaliste, et donc que la "science économique" n'est pas une science générale des modes de production, mais la science particulière du mode capitaliste;
5. que les lois économiques du capitalisme ont bien une existence objective; enfin,
6. que ces lois sont commandées en dernière instance par la loi de la valeur."<sup>2</sup>

---

2- S. Amin, La loi de la valeur et le matérialisme historique, Paris, ed. de Minuit, 1977, p. 89.

Pour bien saisir le fondement de ce rapport lutte des classes/lois économiques, sous-jacent à l'accumulation du capital, il faut revenir à la théorie de la valeur qui rend à la lutte de classes tout son contenu. C'est en référant à la théorie marxiste de la valeur que la genèse de l'accumulation perd son voile opaque et que son origine sociale transparait; elle laisse voir que c'est suite à la lutte des classes que les lois économiques perdent leur autonomie et que l'accumulation est déterminée par cette lutte en action dialectique avec les lois économiques.

### C. La loi de la valeur

Ce concept marxiste permet, d'après Amin, de démontrer que le capital n'est pas une chose mais un rapport social permettant d'effectuer un partage entre le salaire et le profit sur la base du revenu. C'est pourquoi la loi de la valeur permet de saisir l'articulation des lois économiques et des conditions nécessaires à sa reproduction.

Elle permet l'analyse de la marchandise et de sa valeur. Cette valeur se calcule par la quantité de travail incluse au cours du procès de production. L'ouvrier ne reçoit qu'une partie de cette valeur, le reste constituant le surplus converti en profit par l'action du procès de circulation.

La loi de la valeur révèle le contenu de la marchandise et le caractère de l'organisation du travail, essentielle à la production des marchandises. Le temps de travail socialement nécessaire à la production sert d'étalon pour mesurer le niveau de développement des forces productives d'une formation sociale. La division sociale du

travail entre les secteurs I et II se planifie en fonction du temps qui sera nécessaire à la production. Cela signifie que l'on tentera d'obtenir la plus grande partie possible de travail non payé.

La loi de la valeur, sur la base du TTSN s'avèrera un instrument de comparaison des systèmes productifs;

Elle (la théorie de la valeur) seule permet de comparer objectivement, dans le temps, des systèmes productifs, en rattachant la grandeur du produit et de ses composantes à la quantité de travail socialement nécessaire, c'est-à-dire à un étalon indépendant de la répartition. Ainsi, chaque fois que l'on veut analyser sérieusement le problème de l'accumulation, c'est-à-dire du progrès des forces productives, de la dynamique de la croissance capitaliste pure, soit sous un de ses aspects particuliers (...), il faut raisonner en termes de valeurs.<sup>3</sup>

La loi de la valeur est essentielle car elle seule permet de saisir la signification de toutes les grandeurs économiques à partir d'un étalon commun soit le TTSN. Au cours du processus d'accumulation, le capital doit emprunter plusieurs formes ("C" "V" "P" "PL" etc.). On peut saisir leur profondeur seulement par la médiation du TTSN, fondement du partage travail-surtravail.

La loi de la valeur présente les conditions sociales de production soit le rapport travail-mort, travail-vivant et de là, le taux d'exploitation du travailleur à un moment donné. Ce rapport découle de la relation fondamentale entre les secteurs I - et II qui entraîne celle entre le niveau de développement des forces productives (productivité) et le taux de la plus-value.

---

3- Id., Op. cit, p. 20.

Le concept loi de la valeur est central dans l'analyse de Samir Amin et lui seul permet d'extirper l'essence de l'accumulation du capital, de pénétrer le mode d'extraction de la plus-value, de partager le travail payé et le surtravail. Cette dissection du revenu social s'opère en rapport au niveau de développement de la formation, développement qui se calcule par la quantité de marchandises produites pendant une heure de travail.

## 2I: LE SYSTEME MONDIAL

### A. La domination du M.P.C.

Le mode de production capitaliste a acquis une existence mondiale en généralisant la marchandise et la valeur d'échange pour l'emploi de la force de travail. L'extension de la lutte des classes a gagné la sphère mondiale, elle s'est accomplie simultanément à celle des lois économiques, des lois de l'accumulation commandées par la loi de la valeur (soit le partage travail-surtravail). Pour Amin, l'emploi de la loi de la valeur donnera un contenu concret au matérialisme historique, soit à la lutte des classes en unité dialectique avec les lois économiques.

La réponse aux questions formulées en termes de matérialisme historique relativement à l'articulation entre les luttes de classes à l'échelle mondiale d'une part et les lois économiques qui paraissent commander le fonctionnement de l'économie mondiale (c'est-à-dire le fonctionnement de la loi de la valeur à l'échelle mondiale) peut et doit s'inspirer de la méthode que Marx a mise en oeuvre à propos des formations capitalistes européennes de son époque.<sup>4</sup>

Dans l'analyse du champ international on doit aller au-delà des oppositions entre formations nationales et étudier le mouvement du capital.

Au plan international, cela revient à dépasser les conflits nationaux (résultant de la division inégale du travail) au profit du capital en général, c'est-à-dire concrètement du capital des monopoles qui dominent le système mondial.<sup>5</sup>

Amin identifie par le fait même le lieu d'application de la loi de la valeur: les monopoles en rapport au système mondial. De là, le travail social étudié se rattachera à ces deux éléments du système mondial.

Une partie du système mondial prise individuellement ne peut s'expliquer par elle-même. Le système mondial est un tout dynamique qui détermine la composition des parties (les formations sociales) en fonction de l'accumulation à l'échelle mondiale.

Néanmoins, l'unité du système ne signifie pas son homogénéisation; au contraire, les formations du centre et celles de la périphérie

---

4- Id., Op. cit., p. 53.

5- S. Amin. L'impérialisme et de développement inégal, Paris ed. de Minuit, 1976, p. 43.

accusent des différences flagrantes de productivité.

### B. → Les formations sociales

L'étude du mouvement du capital et de l'extension de la lutte des classes doit se rattacher aux TTSN différents d'une formation sociale à une autre, ces différences découlant de la division sociale du travail, de la relation existant entre les secteurs I et II au niveau d'une formation sociale. L'analyse du mode de production capitaliste doit reposer sur celle des formations sociales car c'est à l'intérieur de celles-ci que le mode d'extraction de la plus-value acquiert une forme concrète. Le système mondial n'a pas d'existence autonome; il trouve son sens dans les formations sociales en relation les unes avec les autres. Pour Amin, il est primordial d'amorcer l'étude du système mondial à partir des formations sociales pour saisir son hétérogénéité. Il définit la formation sociale comme suit:

Les formations sociales sont des structures organisées, caractérisées par un mode de production dominant et l'articulation autour de lui d'un ensemble complexe de mode de production qui lui sont soumis.<sup>6</sup>

Pour saisir l'importance du M.P.C., il faut se pencher sur le mode d'extraction de plus-value dans les formations sociales; cette extraction ne s'effectue pas selon un même rapport dans toutes les formations sociales. L'articulation du M.P.C. et des autres modes

---

6- S. Amin, Le Développement inégal, p. 12.

influe sur le rapport travail-surtravail. Cette articulation dépendra du niveau de développement des forces productives. L'extraction du surplus se fera selon les règles de l'accumulation primitive dans le cas des pays les moins développés et selon les règles d'augmentation de la plus-value relative pour les pays les plus-développés. L'articulation des modes de production nous informe sur le niveau d'exploitation car elle contient la relation entre la lutte des classes et les lois économiques. Pour les sociétés où il y a coexistence de plusieurs modes de production, les lois d'accumulation sont commandées différemment par la loi de la valeur que dans les sociétés où le M.P.C. est tendanciuellement exclusif.

C'est par la médiation de la loi de la valeur que l'on peut analyser la formation sociale. Ce concept nous permet de saisir le mode de génération du surplus et le rapport de distribution du produit social qui en découle. Vu sous un autre angle, il s'agit du rapport entre l'infra-structure économique. (l'instance économique) et la super-structure (l'instance politico-idéologique).

Ce n'est que par la loi de la valeur que la formation sociale a un sens par rapport au double aspect du capital: capital-mise en valeur et le capital-rapport social. La valorisation du capital dans une formation donnée s'étudie à partir du niveau de développement des forces productives et du temps de travail socialement nécessaire à la production (productivité). En contrepartie, le capital-rapport social correspond à l'état de la lutte des classes, à la distribution du produit social entre le salaire et le profit.

Amin présente sommairement le propre d'une analyse de la formation sociale.

L'analyse d'une formation sociale concrète doit donc s'organiser autour de celle du mode de génération du surplus caractéristique de cette formation, des transferts éventuels de surplus en provenance ou en direction d'autres formations, et de la distribution interne de ce surplus entre les différentes parties prenantes (classes et groupes sociaux) <sup>7</sup>

Le M.P.C. est dominant au niveau mondial cependant, ses manifestations varient d'une formation à l'autre; il y génère un plus ou moins grand développement. Le système mondial n'est donc pas uniforme, il est composé d'entités à la fois unifiées et distinctes; leur unité tient au mode d'extraction de la plus-value, leur différence, au niveau du développement des forces productives et à l'articulation avec d'autres modes de production à l'intérieur de cette formation sociale.

Les formations sociales se rattachent entre elles sur la base des relations marchandes.

---

7- Id., Op. cit., p. 13.

Voyons comment Amin relie ces concepts:

Il faut rappeler également que ces concepts les plus abstraits de la science sociale, ceux des modes de production, sont à la base d'un second niveau de concepts, celui des formations sociales, qui sont des combinaisons structurées de plusieurs modes de production, dominés par l'un d'entre eux, et d'un troisième niveau, celui des systèmes de formations sociales reliées entre elles par des relations marchandes. Le concept de formation sociale implique que l'on précise le contenu de l'expression "domination d'un mode de production". Elle ne doit en aucun cas être réduite par exemple à la prédominance statistique d'une forme d'activité économique.<sup>8</sup>

### C. Les contradictions du système mondial

Le capitalisme fonctionne sur la base mondiale et la loi de la valeur doit être utilisée pour exposer les lois de l'accumulation à l'échelle mondiale commandées par les luttes de classes. Ceci donne à la loi de la valeur une existence mondiale puisque les lois d'accumulation ne sont plus cloisonnées à l'intérieur d'une formation sociale mais elles mettent toutes les formations sociales en relation les unes avec les autres. Amin a essayé d'éclaircir l'articulation existante entre toutes ces formations sociales.

---

8- S. Amin, L'impérialisme et le développement inégal, p. 47.

a) Capitalistes et prolétaires - Le mode de production capitaliste se reproduit sur la base de l'exploitation d'une classe par une autre. Si les luttes ouvrières amoindrissent le surplus jusqu'à le faire disparaître, le capitalisme entre en crise, il ne peut pas fonctionner dans de telles conditions. Le M.P.C. existe sur la base d'une contradiction essentielle opposant capitalistes et prolétaires. La mondialisation de l'accumulation a étendue cette contradiction au cadre mondial.

b) La contradiction principale - Des alliances de classes sociales-démocrates ayant été réalisées, le prolétariat n'a pas un potentiel révolutionnaire mondial; seuls les prolétaires de la périphérie peuvent avoir une conscience claire de la lutte des classes. La contradiction essentielle persiste cependant, la base de la lutte révolutionnaire ne couvre pas la base de la contradiction essentielle; il y aura dorénavant une contradiction principale opposant le capital impérialiste aux peuples opprimés.

Avec l'impérialisme, la contradiction principale du système capitaliste tend à devenir celle qui oppose le capital des monopoles aux masses surexploitées de la périphérie; le centre de gravité des luttes contre le capital tend à se déplacer du centre vers la périphérie du système.

La contradiction principale découle de la contradiction fondamentale opposant le niveau de développement des forces productives et le caractère de l'organisation sociale.

(...) la contradiction principale n'est pas la contradiction fondamentale du système, laquelle reste celle qui oppose le niveau de développement des forces productives au caractère étriqué des formes de l'organisation sociale. La contradiction principale n'existerait pas sans la contradiction fondamentale. La première explique seulement le lieu de la rupture, la seconde l'essence du système en dernier ressort.<sup>10</sup>

La contradiction principale vient compléter la contradiction fondamentale en indiquant le centre de la "crise" du système capitaliste mondial: elle indique le lieu possible d'une rupture et par là, elle nous renseigne sur l'articulation entre formations sociales en identifiant l'essence de la domination des monopoles sur le système mondial.

La contradiction principale origine de la contradiction fondamentale dans sa manifestation "surproduction-sous-consommation". L'effort du capitalisme pour surmonter cette contradiction s'est accompli à l'échelle mondiale. On a élargi le marché au centre cependant que la périphérie a obtenu une fonction subalterne. La contradiction principale traduit cette fonction très limitée qui revient à la périphérie dans l'effort de surmonter les contradictions.

Etant partie intégrale du système mondial, les pays sous-déve-

---

10- S. Amin, Impérialisme et sous développement en Afrique, Paris, Anthropos, 1976, p. 23-24.

loppés sont soumis à des pressions qui leur font sentir le besoin d'un développement alors que leur place à l'intérieur de ce système leur a fermé la voie à tout développement achevé possible. C'est là une autre expression de la contradiction principale du capitalisme mondial caractérisée par une domination assymétrique; selon l'expression d'Amin, du centre sur la périphérie.

Ces contradictions ont été dégagées en employant la loi de la valeur pour analyser la distribution du revenu social. Amin en a conclu que ce sont les peuples de la périphérie qui sont le plus exploités aux bénéfices du capital des monopoles.

### 3 : LA DIVISION INTERNATIONALE

#### DU TRAVAIL

##### A. La spécialisation

C'est dans un effort de maximiser leur taux de profit que les firmes multinationales oeuvrent sur le plan international. La périphérie offre aux entreprises privées un espace économique où la spécialisation est inégale. Cette spécialisation inégale origine dans les taux d'exploitation différenciés de la force de travail. Amin qualifie cette situation de division internationale inégale car le taux d'exploitation est augmenté par le jeu sur les rémunérations pour des productivités égales. La rémunération plus basse à la périphérie constitue l'essentiel des différences des conditions de mise en valeur entre le centre et la périphérie.

En dernière analyse, la spécialisation internationale inégale elle-même, qui est sous-jacente à l'échange inégal, trouve son fondement dans l'inégalité des taux d'exploitation de la force de travail à travers le système mondial.<sup>11</sup>

D'après Amin, les différences de rémunérations constituent le principal avantage pour le capital, désireux d'augmenter son taux de profit.

Néanmoins, il indique les différences de TTSN donc de productivité - existant entre le centre et la périphérie. Finalement, la valeur de la force de travail ne peut-être détachée de la loi de la valeur.

La division internationale du travail s'établit à partir des écarts de productivité et des coûts de la force de travail. Elle implique l'échange inégal et les transferts de valeur de la périphérie vers le centre d'où la paupérisation des masses de la périphérie.

#### B. L'importance de la périphérie

Selon Amin, l'accumulation du capital autocentrée est théoriquement possible si les rapports de production s'ajustent au développement des forces productives, si la loi de la valeur partage le produit social entre un salaire raisonnable et un profit non excessif. La distribution doit être telle que la réalisation de toute la production puisse se faire, sans quoi un débouché extérieur est nécessaire.

---

<sup>11</sup>- S. Amin, L'impérialisme et le développement inégal, p. 140.

Si le salaire réel ne croît pas au rythme nécessaire, l'accumulation exige en compensation une expansion extérieure contenue du marché.<sup>12</sup>

Néanmoins, le M.P.C. dispose du "crédit" comme outil compensatoire des déséquilibres survenant au cours de la réalisation. La reproduction élargie est donc concevable sans marché extérieur.

Mais alors, pourquoi apparaît-il? Amin indique que la dynamique interne du capitalisme, soit la recherche du profit, contient les raisons de l'extension du M.P.C. à l'échelle mondiale. Il est dans la nature du capitalisme de trouver de nouveaux mécanismes permettant l'accumulation. Le marché extérieur doit être saisi comme un mécanisme de l'accumulation et non pas nécessairement comme solution à un problème de réalisation,

L'élargissement des marchés, son extension à l'échelle mondiale, sont dans la nature même du développement du capitalisme, et n'ont pas nécessairement pour but de résoudre un problème de marché, de réaliser la plus-value.<sup>13</sup>

---

12- S. Amin, Le développement inégal, p. 64.

13- Id., Op. cit., p. 148

Cette approche s'appuie sur les contributions de Marx et Lénine dans leur analyse du marché extérieur:

La théorie du mode de production capitaliste - Marx et Lénine l'ont démontré - établit que la réalisation de la plus-value n'exige pas l'extension du marché par la désintégration de milieux précapitalistes. Le seul problème qui existe pour la réalisation de la plus-value est un problème monétaire, celui de l'expansion convenable du crédit.<sup>14</sup>

Pour Amin, la reproduction élargie autocentrée est possible. Le marché extérieur n'apparaît pas pour surmonter des contradictions d'accumulation; il incarne une tendance inhérente du capital en quête de profit.

La raison essentielle de l'extension du commerce mondial réside donc dans la tendance inhérente au capitalisme à l'extension des marchés, et ne procède pas d'une exigence quelconque d'absorption du surplus, ni à l'époque concurrentiel, ni à celle des monopoles.<sup>15</sup>

Donc, selon Amin, le commerce extérieur découle d'une tendance à l'extension illimitée plutôt que d'un besoin.

Bien qu'il ne soit pas une nécessité, le marché extérieur aide le capital à surmonter ses difficultés, ses problèmes de réalisation. Il s'agit de ne pas placer le débouché extérieur au ras des faits; il n'existe pas comme nécessité néanmoins, il constitue un mécanisme im-

---

14- IBIDEM.

15- Id., Op. p. 150.

portant de génération des profits.

La périphérie occupe, cependant, une place qui peut être importante dans le déroulement du cycle - ou des fluctuations de la conjoncture - à l'échelle mondiale. Elle offre en effet un terrain d'extension possible du mode capitaliste au détriment des milieux précapitalistes. Bien que cette extension du mode de production capitaliste ne soit pas essentielle à l'intelligence du mécanisme de l'accumulation, elle joue le rôle d'un catalyseur et d'un accélérateur de la croissance au centre.<sup>16</sup>

Puisque la mondialisation de l'accumulation n'est pas inhérente au capital, puisque le capital peut théoriquement se reproduire sans le recours au marché extérieur, il faut en déduire que le système mondial est une phase, une étape de l'évolution du capital. L'accumulation pouvant se réaliser autrement que par l'extension du capital sur le plan international, le système mondial est extérieur et non pas accolé, inclus dans la notion de capital.

### C. La baisse tendancielle du taux de profit

Que ce soit en régime d'accumulation autocentrée ou à l'étape de la mondialisation du capital, la contradiction fondamentale engendre la baisse tendancielle du taux de profit. La loi de la valeur indique la répartition inégale du revenu, le caractère étriqué de l'organisation sociale sous-jacente à la baisse tendancielle du taux de profit. Amin nous indique trois moyens pour limiter cette baisse. L'une d'entre elles a trait au commerce extérieur;

---

<sup>16</sup> Id., Op. cit., p. 244.

Le second moyen, c'est l'extension du mode de production capitaliste à des régions nouvelles où le taux de la plus-value est plus élevé, et d'où l'on peut donc tirer un surprofit par l'échange inégal.<sup>17</sup>

Le capital doit travailler pour augmenter la plus-value et obtenir ainsi un taux de profit maximal. Le marché extérieur offre au capital de meilleures conditions de mise en valeur pour une meilleure rémunération du capital. Le marché extérieur peut offrir au capital de meilleures conditions mais l'accumulation répond aux exigences de la mise en valeur.

Le capital central national n'est nullement contraint d'émigrer par la suite d'une insuffisance de débouchés possible au centre, mais il émigrera vers la périphérie s'il peut y obtenir une rémunération meilleure. La péréquation du taux de profit redistribuera les bénéfices de cette rémunération meilleure et fera apparaître l'exportation des capitaux comme un moyen de combattre la baisse tendancielle du taux de profit. Obtenir à la périphérie des produits qui constituent des éléments constitutifs du capital constant (matières premières) ou du capital variable (produits alimentaires) à des prix de production inférieurs à ceux qui caractérisaient la production au centre de produits analogues (ou de substituts. Évidemment quant il s'agit de produits spécialisés comme le café ou le thé), telle est la raison de ce secteur exportateur.<sup>18</sup>

---

17- Id., Op. cit., p. 252.

18- S. Amin, Impérialisme et sous-développement en Afrique, p. 18.

Le système productif de la périphérie se caractérise par un prix inférieur; tant "c" que "v" sont moins élevés à la périphérie d'où un prix de production moins élevé. Marx a identifié les mécanismes faisant de la périphérie un lieu de production à moindre coûts que le centre.

Pour autant que le commerce extérieur fait baisser le prix, soit des éléments du capital constant, soit des substances en quoi se convertit le capital variable, il a pour effet de faire monter le taux de profit, en élevant le taux de plus-value et en abaissant la valeur du capital constant.

Les inégalités de productivité liées aux différences de rémunération contribuent à l'augmentation du taux de profit. Ils seront à la base de l'augmentation de rémunération du capital. La décision des monopoles de s'établir dans une formation sociale quelconque tient surtout à la présence d'une main-d'oeuvre bon marché. Cette faible rémunération se rattacherait au niveau de développement des forces productives et aux rapports de production en place dans une telle formation. C'est le développement de la lutte des classes en relation avec les lois économiques, c'est-à-dire la détermination de la loi de la valeur, du partage travail-surtravail, qui explique le niveau de la rémunération. Cette détermination doit être comprise comme originant du plan international et non simplement de la formation sociale en question; les rapports de

production n'y sont pas l'effet du développement autocentré mais de la détermination de la lutte des classes mondiale.

Le taux d'exploitation à la périphérie sera plus élevé qu'au centre vu qu'à productivité égale, les salaires seront inférieurs. La baisse tendancielle du taux de profit pourra être surmontée temporairement par la médiation de la péréquation du taux de profit au plan mondial, donc par l'action de la loi de la valeur.

#### 4: LES VALEURS ET PRIX - L'ECHANGE INEGAL

Le système mondial et la division internationale du travail qui le caractérise concourent à l'exploitation de la force de travail de la périphérie pour poursuivre l'accumulation et la reproduction élargie. C'est la division internationale du travail telle qu'elle existe maintenant; elle a façonné la contradiction principale opposant le capital des monopoles aux peuples exploités, c'est elle qui conditionne la lutte des classes mondiale. Le développement de la lutte des classes détermine l'accumulation, la configuration du partage entre le travail payé et le travail non payé conduit à une accumulation plus ou moins grande.

C'est par son action sur la structure des prix et sur la division du travail que la lutte des classes oriente l'accumulation du capital à l'échelle mondiale. Puisque le procès de formation de la valeur se déroule simultanément et sur la même base que les luttes des classes, les valeurs et les prix peuvent être utilisés comme base d'une analyse de la reproduction.

(...) rien n'interdit de formuler directement - en valeurs ou en prix - les conditions économiques générales de la reproduction élargie par la formulation d'un système d'équations linéaires où les différentes grandeurs variables, affectées à chaque section, définies correctement en relation avec des paramètres de distribution sectorielle et d'évolution d'une phase à l'autre, sont reliées entre elles par l'égalité en valeur d'une phase à l'autre de l'offre et de la demande respectives de moyens de consommation et de moyens de production.<sup>20</sup>

D'après Amin, le monopole a amené un changement important dans le fonctionnement du système; il s'agit de la fusion des appareils de production et de circulation. Par le fait même, l'exploitation ne suppose plus nécessairement la propriété des moyens de production; la domination technique suffit à assurer un transfert considérable de profits de la périphérie vers le centre. Ce qui semble important de repérer, d'après Amin, c'est la domination du M.P.C. sur l'ensemble du système. C'est l'imposition des conditions de reproduction non pas d'après la logique interne à une formation mais d'après celle de l'accumulation à l'échelle mondiale par les monopoles. La domination est suivie d'un transfert qui appauvrit la périphérie.

Amin cerne la domination qui s'exerce sur la périphérie en examinant la transformation de la valeur en prix. Cette transformation s'effectue d'après le principe de la loi de la valeur, i.e, qu'elle contribue à la distribution du produit social.

---

20- S. Amin, La loi de la valeur et le matérialisme historique, p. 24.

Nous prétendons déterminer les grandeurs en question dans le champ du matérialisme historique (comme Marx détermine les grandeurs du mode capitaliste central dans ce champ). De même que Marx examine ces déterminations comme des transformations des valeurs dans le mode capitaliste, de la même manière nous les examinons au niveau mondial comme la résultante de déterminations multiples se situant à divers niveaux d'abstractions, comme la synthèse de ces déterminations, la forme transformée de la loi de la valeur, qui est la loi fondamentale de tout le système.<sup>21</sup>

Amin se donne un instrument pour saisir que la division du travail commande une structure de prix favorisant l'accumulation du capital industriel au centre. Les prix découlent du besoin pour le capital des monopoles de se reproduire et la structure des prix favorisera un reflux de profits de la périphérie vers le centre.

Il identifie deux types de prix; le "prix relatif" et le "prix complexe". Le prix relatif est celui accolé à une marchandise produite dans une société peu développée, où les outils de travail sont simples et propriété du travailleur. Dans cette conjoncture, le prix est équivalent à la valeur. Cependant, le travailleur - propriétaire de ses moyens de production - n'obtiendra aucune rémunération pour son capital, ni pour la propriété du sol; il n'obtient que l'équivalent de sa force de travail - ou moins. Amin résume la condition d'un tel travail;

---

21- Id., Op. cit., p. 54

Proletaire parce qu'il est soumis à la domination du capital qui l'exploite, et qui tire de lui de la plus-value; semi-proletaire parce qu'il conserve l'apparence d'un producteur marchand libre. Objectivement proletarisé, le paysan reste, au plan de sa conscience de classe, un petit producteur.<sup>22</sup>

Les prix relatifs permettront aux monopoles de réaliser ces marchandises de telle sorte que seule la reproduction au centre sera assurée...

Le second type de prix correspond à ceux des marchandises produites au centre et il contient le travail et le surtravail inclus dans ces marchandises. Ces prix "se déduisent des valeurs d'une manière qui permet cette redistribution du surtravail social".<sup>23</sup>

Par la transformation des valeurs en prix, Amin veut laisser voir la transformation simultanée de travaux concrets en travail abstrait; il qualifie ce processus de tendance du capital à déqualifier le travail.<sup>24</sup>

Cette déqualification se répercute sur la force de travail en abaissant sa valeur; ceci contribue à maintenir les rémunérations à un bas niveau et, l'échange inégal a lieu. Ainsi:

---

22- S. Amin, L'impérialisme et le développement inégal, p. 80.

23- S. Amin, Le développement inégal, p. 50.

24- S. Amin, La loi de la valeur et le matérialisme historique, p. 85

Un paysan africain, par exemple, obtient contre une centaine de journées de travail annuel très dur des produits manufacturés importés dont la valeur est à peine celle d'une vingtaine de journées de travail simple d'un ouvrier qualifié européen.<sup>25</sup>

Les prix sont établis pour permettre des rapports d'exploitation lorsque des pays sont mis en relation les uns les autres par l'échange international.

Une des originalités d'Amin est de faire intervenir la loi de la valeur pour laisser voir l'augmentation de l'exploitation dans le cours des relations d'échange.

Certes, l'exploitation origine dans le procès de production avec le salariat; néanmoins, le procès de conversion est essentiel pour que le résultat de l'exploitation (le surplus) puisse se transformer afin que le capital se reproduise. Si l'exploitation prend racine dans le procès de production, elle demeure un phénomène social relevant du procès d'ensemble du capital (de la reproduction élargie), passant par l'étape de la conversion. Les relations d'échange ont été scrutées par Amin pour mettre en lumière l'extraction de valeur qui s'y effectue.

La valeur mondiale des marchandises apparaît dans cette relation d'échange car c'est le prix des marchandises du pays le plus développé qui prévaut.

Le type de correspondance entre valeurs et prix signifie que la distribution de la valeur s'effectue différemment en fonction des systèmes productifs mis en relation. Les prix assurent une redistribution selon trois déterminations:

1. La structure du système productif (taux d'exploitation du travail inclus): c'est la détermination fondamentale;
2. La concurrence des capitaux: c'est le second niveau caractérisant le mode capitaliste;
3. Les circonstances historiques dans lesquelles un numéraire effectif s'est imposé, que déterminent le facteur de proportionalité.

Le véritable étalon (détermination en dernière instance) est donc bien la valeur. La question de savoir comment cette valeur est redistribuée, et sous l'effet de quelles déterminations secondes est une question essentielle.<sup>26</sup>

La transformation des valeurs en prix contient ces déterminations secondes de la distribution; c'est pourquoi elle a retenu l'attention d'Amin qui utilise la loi de la valeur pour démontrer l'aggravation de l'exploitation de la périphérie se manifestant par l'échange inégal. La loi de la valeur lui sert pour démontrer le bien-fondé de la contradiction principale qu'il a identifiée soit: que la bourgeoisie du centre exploite le prolétariat mais qu'elle exploite davantage celui de la périphérie. Les conditions différentes d'exploitation du travail jointes à la prééminence des valeurs mondiales sur les valeurs natio-

---

26- S. Amin, La loi de la valeur et le matérialisme historique, p. 86.

nales sont déterminantes pour l'exploitation de la périphérie par l'échange inégal. A la base, ce sont les inégalités des TTSN pour un même produit. La prééminence des valeurs mondiales vient augmenter l'inégalité de l'échange en augmentant le transfert de valeur. Ces valeurs mondiales sont à la base des rapports d'échange qui s'établissent entre les pays et elles contribuent à la formation du profit.

(...) la question posée est l'origine du profit. Nous savons que les rapports d'échange diffèrent, des rapports déterminés par les quantités de travail incorporé en raison de la distribution du profit selon la norme de l'uniformité du taux de profit. Or, quelle que soit la règle de distribution du profit, une modalité de distribution ne saurait modifier la nature et l'origine du profit.<sup>27</sup>

La loi de la valeur peut servir à saisir le rapport d'échange car même si ce n'est pas le travail qui est échangé, c'est par lui que la marchandise a été produite et c'est par lui que le système peut se reproduire.

Les conditions d'échange peuvent être utilisées par les pays du centre pour lutter contre la baisse tendancielle du taux de profit en sous-estimant le prix des marchandises ce qui assure le transfert d'un surplus produit à la périphérie vers le centre. Selon Amin, le champ de la loi de la valeur rétrécit car elle n'opère plus le partage du produit social surtout entre travailleurs et capitalistes mais entre

manière

---

27- S. Amin, L'impérialisme et le développement inégal, p. 149.

groupes financiers. <sup>28</sup>

Vu qu'il y a transfert de valeur par le truchement des prix, la loi de la valeur est utilisable pour mettre en lumière cette exploitation.

Si Amin insiste tant sur la question des rémunérations inégales, c'est qu'il s'agit là encore d'un rapport d'échange de salaire contre une force de travail. Un tel emploi de la loi de la valeur dégage la plus-value sur une base autre que la valeur quoique la valeur - quantité de travail nécessaire - soit sous-jacente. D'autres grandeurs économiques sont abordées dont les prix et la rente.

Amin attribue à la rente la propriété d'engendrer un transfert du centre vers la périphérie pour y accélérer l'accumulation et y permettre l'exportation d'industries dont nous parlions précédemment.

La rente peut aussi être analysée par la loi de la valeur car elle est un élément propulseur de la lutte des classes.

#### SYNTHESE

Dans son étude de l'accumulation du capital, Amin a saisi les mécanismes d'exploitation mis au point par les monopoles pour extirper la plus-value. La loi de la valeur est un concept nous permettant de répartir le travail payé et le travail non payé, soit de dégager la contradiction fondamentale et essentielle du système capitaliste.

Cependant, selon Amin, le prolétariat mondial n'a aucune existence concrète. Il n'y a pas de conscience ouvrière mondiale. Les alliances sociales-démocrates ont séparé les ouvriers de telle sorte qu'une révolution mondiale ne peut pas être envisagée. Le point de rupture possible se situe actuellement à la périphérie où la masse est exploitée. Ce foyer de gens aliénés s'oppose au capital des monopoles; ce sont là les deux aspects de la contradiction principale du système capitaliste mondial.

La loi de la valeur opère à partir de cette contradiction. Cependant, le travail et surtravail ne sont pas des notions implicites mais explicites à ce qu'Amin partage. Il essaie de cerner de quelle façon la périphérie est amenée bon gré, mal gré, à générer des profits pour la reproduction du capital au centre. Il met en lumière les mécanismes des monopoles pour exploiter la périphérie, pour surmonter les contradictions qui menacent la reproduction. Son utilisation de la loi de la valeur recèle une originalité car elle articule des grandeurs autres que le travail-surtravail, elle opère le partage à partir des formes de la marchandise pour démontrer les mécanismes de domination et d'exploitation du capital.

Suite à cette analyse de l'accumulation du capital à l'échelle mondiale, Amin a formulé une théorie de l'action révolutionnaire sous-jacente à l'utilisation qu'il fait de la loi de la valeur.

## CHAPITRE TROISIEME

### LES FONDEMENTS DE L'ANALYSE

#### 1: LA LOI DE LA VALEUR CHEZ MARX

##### A. Quelques considérations générales

L'élaboration de la théorie de la valeur constituait une pierre d'achoppement à la critique de l'Economie Politique. Marx voulait cerner l'essence de la société capitaliste, mettre en lumière ce qui est caractéristique de cette forme d'organisation sociale. Il a orienté sa critique contre les théories libérales de la valeur, telle celle de Ricardo, qui apostasient les rapports sociaux émanant de la vente de la force de travail.

La théorie marxiste de la valeur démontre quel est le véritable caractère de la valeur; celui-ci peut se résumer en trois points. Ainsi peut-on dire que la valeur constitue une relation sociale, elle acquiert une forme matérielle et elle découle du procès de production.<sup>29</sup>

La relation sociale représente un aspect qualitatif de la valeur alors que sa forme matérielle constitue son aspect quantitatif puisqu'elle est mesurable.

En gros, la critique de l'économie politique démarre avec l'analyse du produit de l'économie capitaliste, la marchandise. Au-delà de l'économie classique, Marx voit dans la marchandise une valeur exprimée en temps de travail fourni dans le cadre d'une organisation sociale donnée; le contexte dans lequel se déroule la production de ces marchandises détermine la configuration des relations s'établissant entre les hommes. En société capitaliste, les valeurs utiles à la survie de l'homme (valeurs d'usage) sont récupérées, intégrées à l'organisation de la production et leur valeur d'échange, calculable en temps de travail, devient dominante. Cette notion de valeur s'avère indispensable pour saisir la dialectique entre valeur d'usage-valeur d'échange sous ses deux aspects qualitatif et quantitatif.

Approfondissons!

#### B. Le temps de travail socialement nécessaire

D'après Marx, le critère de comparabilité des marchandises ne peut-être que ce qu'elles ont d'universellement mesurable; il s'agit du temps de travail social moyen nécessaire à leur production (TTSN). Le concept de temps de travail permet de comparer les marchandises entre elles, d'établir des interrelations entre les diverses formes que prend le travail. En plus, il fait la lumière sur les lois capitalistes d'allocation du travail en rapport à la productivité, i.e., sur le développement des forces productives en rapport aux relations s'établissant dans le cours de la production. En d'autres mots, la production totale, soit l'offre, doit égaler la demande et en cela, la loi de la valeur et sa notion de TTSN permet de comprendre la logi-

que capitaliste d'allocation des facteurs de production: la division sociale du travail.

Le fondement des valeurs d'échange constitue l'essence du capital indépendamment de sa forme. La valeur est un critère objectif d'analyse de la marchandise et du capital indépendant des valeurs subjectives.

La méthode de Marx étant de partir de l'abstrait au concret, elle ne peut mettre en lumière les rapports concrets; ainsi nous l'explique Rodolsky:

Mais des déterminations abstraites ne peuvent pas être appliquées directement à des "rapports concrets plus développés"; elles doivent d'abord être médiatisées. Et cette médiation précisément est produite par la catégorie du prix de production.<sup>30</sup>

Après avoir étudié la valeur tout au long du Livre I du Capital, Marx a abordé dans le livre III la forme phénoménale qu'emprunte la valeur dans la réalité, i.e., le prix de production. Car le capital doit passer par les procès de production et de conversion pour se reproduire. Conséquemment, la valeur produite doit s'exprimer en prix pour se réaliser. L'analyse des prix de production est essentielle pour saisir les rapports de production sous-jacents à l'action de la loi de la valeur et pour apporter des éléments de compréhension à l'accumulation du capital.

---

30- R. Rodolsky, La genèse du "Capital" chez Karl Marx, V.I., Paris, Fr. Maspéro, 1976, p. 234.

Or, l'analyse du prix dans le livre III vise à répartir la valeur entre les marchandises, dans le mode de production capitaliste, de sorte que la plus-value sociale soit distribuée entre les capitaux particuliers proportionnellement à leur grandeur. Dans cette perspective les concepts de prix de production, de valeur de marché et de prix de marché sont les moments théoriques du procès unique de la métamorphose de la valeur, dont le prix du marché est la figure ultime.<sup>31</sup>

Néanmoins, le prix de production ne peut se comprendre que par référence à sa cause cachée, i.e., la valeur; autrement, l'analyse demeure au niveau d'un simple empirisme et l'essence du phénomène est complètement ignorée.

Cependant, les prix ne peuvent égaler continuellement la valeur des marchandises car celle-ci est un critère objectif alors que ceux-là suivent les fluctuations de l'offre et de la demande: ils répondent à des critères subjectifs. Le prix est un point de référence traduisant la valeur moyenne par rapport aux autres marchandises. Voyons l'interprétation de Dognin sur la question du rapport entre valeur et prix;

---

<sup>31</sup>- J.L. Dallemagne, "Revue des livres I.I Roubine: Essais sur la théorie de la valeur de Marx," Maspéro, dans Critiques de l'Économie Politique, no3, livraison av. ju. '78, p.51.

En tant qu'elle est "moyenne", cette valeur de marché n'est qu'une résultante. En tant qu'elle est "valeur", elle devient aux yeux de Marx "régulateur intime". Il y a là un renversement capital: les prix ne forment plus la moyenne; cette moyenne forme au contraire ces prix.<sup>32</sup>

C'est là l'exploitation de Marx de la marge séparant valeur et prix. L'aspect quantitatif de la théorie de la valeur gravite autour de l'essence de la forme du phénomène dans la réalité.

#### D. L'aspect qualitatif

Marx se démarque de la théorie ricardienne de la valeur sur le caractère social qu'il greffe au processus de production. L'organisation de la production de la valeur entraîne les individus dans un type de relation donné. L'analyse de la forme marchande constitue un pas vers la critique de l'économie politique. Reste maintenant à mettre en lumière les relations sociales découlant de la valeur; c'est ce que nous avons appelé au début la forme sociale de la valeur. L'organisation capitaliste de la production implique la retenue d'un surplus équivalent à la partie de la journée pendant laquelle l'ouvrier n'est pas payé. En vendant sa force de travail, le prolétaire accepte (consciemment ou inconsciemment) la relation de domination qui le lie à son employeur. La formation de la valeur est le "moment" où ce rapport s'établit, où la domination s'exerce.

---

32- P.D. Dognin, Initiation à Karl Marx, Paris, Ed. du cerf, 1970, p. 30.

Mais la totalité de ces travailleurs (...) produit le résultat du procès de travail pur et simple, est exprimé par une marchandise ou production matérielle; et tous ensemble, tel un atelier, ils sont la machine de production vivante de ces produits- tout comme, en considérant le procès de production comme un ensemble, ils échangent leur travail contre du travail (...) la relation de chacune de ces personnes ou capital (est) celle d'un travailleur salarié au sens supérieur de travailleur productif.<sup>33</sup>

La valeur ne caractérise donc pas seulement les marchandises mais aussi les relations dans lesquelles entrent les hommes dans le cours de la formation de la valeur et cela, indépendamment de leur conscience;

(Pour les producteurs), leur "mind", leur conscience, peut bien ne rien savoir du tout de la façon dont sont déterminés in fact la valeur de leurs marchandises, ou leurs produits comme valeurs; cela peut bien ne pas avoir pour eux d'existence. Ils sont insérés dans des rapports qui déterminent leur "mind" sans qu'ils aient besoin de le savoir. Tout un chacun peut user de l'argent comme argent, sans savoir ce qu'est l'argent. Les catégories se reflètent dans leur conscience de façon très déformée (...).<sup>34</sup>

---

33- K. Marx, Théorie de plus-value, p. 411-412, cité par D. Gouch, La théorie du travail productif et improductif chez Marx, dans Cri. de L'Eco. pol. no.19, liv. de jan-mars '75, p.59

34- K. Marx, Theorien über den Mehrwert, 3<sup>ième</sup> partie, Berlin, 1962, p. 164, cité par H.G. Backhaus, "Dialectique de la forme de la valeur", dans Critiques de l'Eco. Politique, n.18, liv.oc-déc '74, p.33.

Une deuxième facette transpire de l'aspect qualitatif; conséquemment à l'imposition de rapports de production apparaît une certaine distribution du travail social. Les capitalistes retenant une portion importante de la production, il s'ensuit une certaine typologie de la distribution. Cependant, ce n'est pas là le point essentiel à retenir de l'aspect qualitatif de la théorie de la valeur. Les rapports de production sont de loin plus importants.

#### E. Les critères de fidélité

Toute analyse se réclamant du marxisme doit au moins faire une utilisation fidèle de la loi de la valeur marxiste. On reconnaîtra les critères à leur référence aux aspects qualitatif et quantitatif caractérisant cette théorie. Ainsi, il devra être établi que la valeur constitue l'essence des marchandises et que leurs formes phénoménales reflètent cette valeur en exprimant une moyenne. D'autre part, l'aspect qualitatif devra être mis en évidence, les rapports sociologiques rattachés devront occuper une place centrale, sans quoi toute l'analyse de la lutte des classes devient lettre morte.

Toute autre utilisation de la loi de la valeur s'inscrit à l'extérieur de la critique de l'économie politique. Car il ne faut pas oublier que l'analyse marxiste en est une de la lutte des classes; et seule la théorie marxiste de la valeur peut exprimer cette lutte, lui donner un contenu scientifique. Radier la théorie de la valeur élimine par le fait même les rapports sociaux de production et la compréhension de l'essence de la société capitaliste.

Dans notre analyse de l'emploi de la valeur chez Palloix et Amin,

nous examinerons si la valeur est considérée comme essence de la marchandise. D'autre part, ont-ils conservé la valeur comme forme sociale? Est-ce que les considérations sur les aspects économiques servent à décortiquer les rapports s'établissant pendant la production de ces valeurs?

## 2. LA LOI DE LA VALEUR CHEZ PALLOIX

### A. L'usage de la loi de la valeur

L'importance de la théorie de la valeur chez Palloix est comparable à celle que lui accorde Marx dans son oeuvre. Dans les deux cas, la théorie est au centre de l'analyse de la lutte des classes, elle exprime la lutte entre la bourgeoisie et le prolétariat au niveau théoriquement concret. Elle rend par là l'essence du capital; la théorie de la valeur met en lumière le rapport de force existant entre la classe des capitalistes et celle des ouvriers, rapport sous-jacent à la lutte entre ces deux classes.

L'analyse de Christian Palloix traite du développement du capitalisme contemporain en tant que mode d'extraction de la plus-value au cours du procès de mise en valeur. Palloix a mis en évidence l'origine du profit en scrutant le système productif où se fait le partage du travail payé et du travail non payé. La loi de la valeur est employée par Palloix pour saisir l'évolution de la lutte du capital pour extraire la plus-value, c'est-à-dire pour obtenir une plus grande part de la production sociale, i.e. le plus de travail non payé possible. Cette analyse du mode d'extraction de la plus-value reflète l'évolution de la

lutte des classes.

L'analyse de Palloix rend compte des problèmes actuels de production de plus-value dans les pays les plus développés. Ces difficultés ont poussé le capital à s'internationaliser, soit à emprunter la voie normale et inhérente au capital pour résoudre ses problèmes de plus-value. C'est du moins la vision de Palloix de l'internationalisation. Le développement du capitalisme contemporain se caractérise par les difficultés d'extraction de plus-value, des problèmes du capital pour s'accaparer du travail non payé. Le développement du capitalisme passe par celui des forces productives et, au cours de leur développement, elles entrent en contradiction avec les rapports de production. D'après Palloix, l'internationalisation du capital nous conduit à l'analyse du système productif international et au mode d'extraction de la plus-value correspondant.

#### B. L'internationalisation et la mise en valeur

Palloix étudie l'internationalisation par rapport à la valorisation s'appuyant sur la reproduction. La valorisation, c'est-à-dire le processus pendant lequel le capital est augmenté suite à la création-réalisation de la valeur, entraîne l'aliénation du travailleur d'une partie de sa production aux profits du capitaliste. Le capitaliste paie le prolétaire uniquement pour une partie du travail effectué pendant une journée, la loi de la valeur décortique le procès de valorisation et met à jour le mode d'extraction de la plus-value. Elle théorise le processus de la reproduction élargie du capital originant dans le système productif. Palloix a rendu l'aspect international de la loi de

la valeur suite à l'internationalisation. Le capital ayant à faire face à des problèmes d'accumulation dans les pays les plus développés, il s'internationalise; dorénavant, la reproduction élargie du capital émergera du niveau mondial puisque la plus-value provient du système productif international. La loi de la valeur a un contenu international car le partage du travail et du surtravail s'effectue au plan mondial. La reproduction élargie ne dépend plus d'un système productif national mais bien du système productif international qui prend son sens dans une série de systèmes productifs au développement inégal.

### C. L'extraction de la plus-value

Le capital recherche les lieux d'insertion qui permettront de surmonter les difficultés d'élargissement des bases d'extraction de la plus-value. La loi de la valeur entrera en action, elle partagera le travail-surtravail d'après le temps de travail socialement nécessaire (TTSN) à la production des systèmes productifs. Partant du développement des forces productives mesurable par le TTSN, la loi de la valeur, sur la base des rapports de production capitalistes attribuera les places et fonctions aux différents agents de l'espace mondial. La loi de la valeur intervient de telle sorte que la proportion de surtravail par rapport au travail soit augmentée au plan mondial.

Dans son analyse du système mondial, Palloix fait intervenir la loi de la valeur pour cerner la nature des problèmes du capital; il identifie trois contradictions du système productif: le procès de production est confronté à la baisse tendancielle du taux de profit, le procès de circulation, à une surproduction/ sous-consommation et le

procès d'ensemble accuse une disproportionnalité sectorielle de la croissance. La loi de la valeur permet de saisir le fondement de chacune des trois contradictions qui imposent des limites à la formation d'un surplus et un ralentissement de la reproduction élargie.

#### D. Les aspects articulés par la loi de la valeur

Pour Palloix, l'étude du développement du capitalisme signifie qu'il faut analyser le rapport entre les deux aspects dominant et dominé de la contradiction fondamentale du capitalisme. Il se penche sur le partage du produit social, spécifiquement entre ces acteurs du système mondial. L'internationalisation est analysée sous un même rapport soit le partage du travail payé et du travail non payé entre le capital international et un prolétariat divisé. La loi de la valeur internationale transige le rapport entre les deux aspects de la contradiction fondamentale du capitalisme et s'en tient à ses deux aspects.

#### E. Les rapports de production capitalistes et l'aliénation

Avec l'apparition de la loi de la valeur internationale, les rapports de production capitalistes s'implantent au niveau mondial et il y a prolétarianisation des pays moins développés. Ces rapports impliquent l'aliénation par le capital international d'une partie de la production sociale des pays dominés. Avec l'internationalisation, le capital vise à intensifier l'exploitation entre autre par la déqualification des ouvriers. Cette production D'O.S. est un élément de la lutte des classes, un moyen des capitalistes pour abaisser la valeur de la force de travail. C'est une manifestation du rapport de force entre

capitalistes et prolétaires, soit l'expression des rapports de production capitalistes. Cette diminution de la valeur de la force de travail renforce l'inégalité des salaires reflétant celle des forces productives. La loi de la valeur internationale guide le capital vers les zones où les coûts de production peuvent être diminués grâce à des compositions organiques plus faibles. La différence de salaires, jointe aux rouages étriqués de la circulation permettent un transfert important des pays dominés vers les pays dominants. Palloix indique que la surévaluation des importations dans les pays dominés, liée à la sous-évaluation de leurs exportations engendrent les transferts en questions. Le prix international permet soit de faire augmenter ou d'abaisser les prix selon qu'il s'agisse des importations ou des exportations. Le prix de réalisation de la marchandise ne correspond pas nécessairement à sa valeur; il est établi sous l'action de la loi de la valeur internationale pour opérer une plus grande rétention du travail non payé. Ce sur-travail permet la péréquation du taux de profit sous le couvert des taux de plus-value différentiels au plan mondial. La sous-évaluation de la force de travail et de certaines marchandises conduisent à des échanges inégaux, c'est-à-dire que les pays dominants s'accaparent de temps de travail inclus dans les marchandises importées qu'ils n'ont pas à livrer en retour. Cela augmente leurs taux de profit aux dépens du prolétariat des pays dominés.

### F. L'exploitation et l'unification - différenciation

La loi de la valeur sert ici à mettre en lumière l'exploitation du prolétariat international; elle décèle les rouages du capital international dans son effort pour élargir les bases d'extraction de la plus-value. Elle donne un sens à l'unité différenciation du champ international en mettant en évidence l'unité des conditions de production et d'échange laminées par une différenciation de ces mêmes conditions de production et d'échange. La loi de la valeur internationale décortique le système productif international et présente le développement du mode d'extraction de la plus-value. Elle fournit des indications sur le rapport entre capitalistes et prolétaires sur le partage du travail payé et du travail non payé.

### G. La loi de la valeur et les rapports d'exploitation

Le partage travail-surtravail, fondement de l'extraction de la plus-value, traduit le rapport s'établissant entre capitalistes et ouvriers au cours du processus de production capitaliste.

Ce rapport de production traduit la domination des uns par les autres, il traduit la lutte entre les deux classes sur l'enjeu de la plus-value. L'emploi de la loi de la valeur par Palloix conduit à une théorie de la lutte des classes, il lui donne un contenu tangible sur la base du mode d'accumulation mondiale. Il sert à saisir le fondement du mode de production capitaliste en traitant de la relation de domination qui s'établit au plan mondial-suite à l'internationalisation du capital.

## H. Les rapports de production et l'articulation des formations sociales

La loi de la valeur rend l'essence des rapports de production et elle acquiert son contenu international suite à l'extension des rapports de production capitalistes. La loi de la valeur internationale et les rapports de production internationaux règlent le champ international par leur détermination sur la division internationale du travail en assignant à chaque formation sociale leur part de travail. Cette répartition du travail international modèle l'articulation entre les formations sociales. Cette articulation se fait à partir des règles de profit en vue de la reproduction des rapports de production capitalistes et de la création-réalisation soit la reproduction élargie du capital. Le champ international et l'articulation des formations sociales qui le caractérise est modelé par les rapports de production capitalistes. Palloix a employé la loi de la valeur pour montrer la détermination de ces rapports sur la configuration du champ international qui se comprend à partir du système productif international; celui-ci découle de l'impossibilité pour le capital de se mettre en valeur seulement dans les pays développés. Palloix se sert de la théorie de la valeur pour relier l'internationalisation du capital productif aux difficultés d'extraction de la plus-value, aux limites du capital d'aliéner les travailleurs de leur production.

En résumé, Palloix emploie la théorie de la valeur pour étudier le capital productif internationalisé; il analyse le développement du mode d'extraction de la plus-value et le mode d'accumulation. Cette

utilisation met en relief l'exploitation d'un prolétariat divisé par le capital international. Les rapports capitalistes de production sont analysés à partir de la contradiction fondamentale opposant capitalistes et prolétaires et le traitement que fait Palloix de la loi de la valeur conduit à une théorie du changement. Celle-ci met de l'avant une révolution se déroulant à l'échelle mondiale afin de faire du prolétariat l'aspect dominant de la contradiction "capitaliste-prolétariat".

### 3. UNE DISCUSSION SUR PALLOIX

#### A. Une présentation ricardienne de la loi de la valeur

Dans un article qu'il consacrait à l'examen du livre L'Economie mondiale capitaliste de Palloix<sup>35</sup>, Jacques Valier qualifiait sa présentation de la loi de la valeur de ricardienne plutôt que marxiste. Son argument reposait sur l'insistance de Palloix à dissenter sur les formes qu'emprunte le capital pour se reproduire.<sup>36</sup> Une telle démarche constitue un empirisme qui ne saurait cadrer aux exigences de la critique de l'économie politique. Aussi, Palloix a-t-il réorienté son

---

35- J. Valier, "A propos du livre de C. Palloix: L'Economie mondiale capitaliste," dans Critiques de l'Economie Politique no.9, livraison oct-déc. 1972 pp. 167-183.

36- Les critiques de Léucate et du groupe S.I.F.I. à l'endroit de Palloix vont dans le même sens.

analyse dans les textes écrits depuis 1975. Ce sont ces textes qui ont retenu notre attention. Cependant, qu'en est-il de la critique formulée par Valier en rapport avec ces écrits ultérieurs. Evidemment, Palloix a élargi son optique analytique et il a tenté d'unir l'aspect quantitatif de la loi de la valeur à son aspect qualitatif. Il a délaissé quelque peu le plan technique de la mise en valeur pour laisser transpirer davantage les rapports de production dans lesquels entrent les hommes dans le cours de la production. Il a essayé d'insuffler à son analyse une orthodoxie marxiste visant à dénoncer l'exploitation découlant de la domination d'une classe par une autre. A-t-il réussi à cerner le capital comme rapport social? Le groupe S.I.F.I. déclare que malgré les références nombreuses au rapport social du capital, il n'y a pas véritablement de changement d'optique.<sup>37</sup>

Selon eux, l'analyse de l'extraction de la plus-value est trop technique et plutôt séparée de l'internationalisation du capital ce qui ne traduit pas l'essence sociale cachée derrière la plus-value. S'il y a là une base polémique, il n'en demeure pas moins que Palloix ne rompt pas totalement avec l'économisme.

Il utilisa la théorie de la valeur surtout pour nous éclairer sur l'internationalisation du capital et sur le mode d'extraction de la plus-value. La mise en lumière des difficultés du capital à se

---

37- S.I.F.I., "Sur un récent article de Christian Palloix," dans Tiers-Monde, vol.15, no.52, livraison avril-juin 1974, pp. 357-362.

mettre en valeur permet une meilleure compréhension du moment actuel du développement du capitalisme. C'est par l'emploi de la loi de la valeur que les problèmes de plus-value en particulier et de création-réalisation en général sont mis en évidence. C'est elle qui donne aux rapports de production un contenu tangible. Cependant, la mise en valeur et la plus-value représentent surtout l'aspect quantitatif de la valeur. Evidemment, l'analyse des rapports sociaux ne doit pas planer dans le vide, elle doit s'asseoir sur une base tangible, sur l'analyse de l'organisation sociale de la production. Néanmoins, les rapports de production pourraient jouir d'une place plus importante dans le système de Palloix.

#### B. La loi de la valeur internationale

Palloix a prêté à la loi de la valeur un contenu international; l'internationalisation du capital a répandu les rapports de production au niveau mondial ce qui implique que la loi de la valeur s'applique dorénavant sur le plan international. d'où la "loi de la valeur internationale". Ce concept fournit une explication de l'allocation des facteurs de production par le capital international; elle nous éclaire sur la logique de la mise en valeur en rapport aux contradictions du capital au centre. L'analyse de la lutte des classes doit peut-être originer dans celle de la mise en valeur. Mais dans le cas de Palloix, les contradictions semblent être logées dans le capital plus que dans le rapport social, ce qui laisse la lutte des classes en veilleuse. Certes, il est conscient que ce sont les rapports de production qui conditionnent les problèmes de mise en valeur; pourtant, sa démarche

peut porter à préjudice et ne pas saisir le caractère social de ces contradictions. La loi de la valeur internationale explique surtout la mise en valeur au niveau mondial sur la base du développement inégal et de la dispersion des taux de profit. Encore là, c'est l'internationalisation du capital productif qui retient surtout l'attention de l'auteur.

### C. L'importance de la contradiction fondamentale

Conséquemment à la formulation de la loi de la valeur internationale, Palloix conçoit la contradiction fondamentale du mode de production capitaliste comme un aspect essentiel dans tout le système mondial. Palloix utilise donc la loi de la valeur uniquement dans la perspective du partage entre travail et surtravail fournit par les "prolétaires conventionnels", tels qu'ils se retrouvent dans les pays les plus développés. Cette approche découle du niveau d'analyse de l'auteur qui situe le capital au niveau mondial, au-dessus des formations nationales. Palloix a fait abstraction des spécificités du capital mis en valeur dans diverses régions; il a centré son attention sur la tendance dominante du capital à s'internationaliser. Il a englobé ces spécificités dans son concept de différenciation sans que celui-ci soit développé outre mesure. Leucate, à la suite des Rowthorn, Maddoff, Sweezy, Jalée, Mandel, Murray, Warren s'interroge sur le rapport existant entre un-

Etat national et le capital ayant cette nation pour base.<sup>38</sup> Ainsi en fait foi cette citation de Leucate:

Au regard du degré atteint aujourd'hui par l'internationalisation du cycle du capital, il est indispensable de définir quel est le degré d'autonomie relative que conservent tant les "économies nationales" que les "capitaux nationaux" dans le procès international d'accumulation, quel est le statut théorique à reconnaître aujourd'hui à ces notions et comment elles peuvent (ou non) s'articuler dans une conception théorique des formes internationales du fractionnement du capital et de la bourgeoisie à l'échelle mondiale.<sup>39</sup>

Dans le même article, Leucate s'interroge sur: "la nature du fractionnement des formations sociales au regard de l'unité mondiale du mode de production".<sup>40</sup> Le mode de production capitaliste entre en relation avec d'autres modes de production, ce qui se répercute sur la manière dont s'articulent les formations sociales. Les rapports de production ne s'imposent pas à l'identique dans une formation sociale développée et dans une autre moins développée; cependant, le système de Palloix ne tient pas compte de cette articulation. Il se limite à

---

38- Pour un compte-rendu sur la position des sept derniers auteurs mentionnés, consulter: R. Rowthorn, "L'internationalisation du capital et pouvoir national d'Etat", dans Les Temps Modernes, no.329, pp. 964-997, livraison décembre 1973.

39- C. Leucate, "Internationalisation du capital et impérialisme", dans Critiques de l'Economie Politique, livrai. de jan-mars '75, p. 99.

40- Id., Op. cit., p. 122.

constater les différences dans le développement des forces productives, de la productivité, dans le taux de profit. Il lui aurait fallu vérifier comme le M.P.C. domine les autres modes de production et en quoi les rapports de production sont transformés. Car ce n'est pas tout de savoir que la bourgeoisie internationale effectue des transferts de valeur des pays les moins développés vers les pays les plus développés grâce à une accapuration du résultat d'un travail non payé. Encore faut-il examiner la récupération par le M.P.C. et les rapports qu'ils engendrent, des rapports de production traditionnels, i.e., non capitalistes. Il est incomplet de limiter le système mondial à l'action des rapports de production capitalistes sans introduire l'action des rapports de production d'un autre type. Valier expose ce fractionnement qui se répercute également aux classes sociales composant les formations.

(...) le capital financier international exige, contradictoirement à sa tendance à la centralisation, son propre fractionnement pour jouer sur les inégalités de développement des forces productives (...). Il s'ensuit un fractionnement tant de la bourgeoisie mondiale que du prolétariat mondial, selon la place et la formation occupée par telle ou telle économie nationale dans l'économie mondiale capitaliste, au sein des rapports de production mondiaux.<sup>41</sup>

Cette division dont parle Valier repose sur les contradictions spécifiques à chaque formation sociale; car finalement tous les pays ne possèdent pas un même niveau de développement des forces productives.

---

41- J. Valier, "A propos du livre de C. Palloix...", Id., Op. cit., p. 174

Les rapports de production capitalistes ne peuvent pas se reproduire à l'identique. Chaque formation sociale est caractérisée par des contradictions spécifiques relevant du développement des forces productives de même que du développement de ses rapports sociaux. La loi de la valeur n'agit donc pas uniformément dans une formation sociale par rapport à une autre. Dans le cours de son développement le mode de production capitaliste entre en relation avec d'autres modes de production où domine une production de type artisanale. L'approche de l'internationalisation du capital productif ne saisit pas l'appropriation par le biais des mécanismes de l'accumulation primitive. Autrement dit, si le M.P.C. est prédominant au niveau mondial, il n'est pas unique. Simultanément, il n'y a pas que le prolétariat qui entre en contradiction avec la bourgeoisie; d'autres classes appartenant à des formations sociales mi-capitalistes ou non capitalistes peuvent constituer un aspect important au plan mondial.

La contradiction fondamentale du capitalisme autour de laquelle gravite l'analyse de Pailloix est insuffisante pour traduire toute la réalité mondiale. S'il y a coexistence de plusieurs modes de production sous la dominance du M.P.C., cela implique qu'il n'y a pas que des prolétaires qui entrent en opposition avec la bourgeoisie internationale; d'ailleurs, comme l'a mentionné à juste titre Valier, il y a un fractionnement tant de la bourgeoisie que du prolétariat. En conséquence; qu'est-ce qui permet l'utilisation du terme "bourgeoisie internationale"? Quel est ce lien unificateur des bourgeoisies? Certes, il y a bien l'action de la loi de la valeur, du rapport de domination qui est de même nature, qu'il soit établi par un bourgeois d'un pays

développé ou moins développé. De même, qui est ce prolétariat international? Alors que certains producteurs sont mi-capitalistes, mi-ouvriers, comment peut-on parler de solidarité vis-à-vis d'un autre groupe de prolétaires d'un pays développé?

Néanmoins, s'il s'agit d'une formation sociale au mode de production capitaliste dominant, le mode d'extraction ne sera pas identique, les rapports de production capitalistes ne seront pas uniques et ils ne s'imposeront pas de la même manière. C'est le problème des contradictions spécifiques à chaque formation sociale.

Eviter ces contradictions implique que l'aspect dominant de notre analyse est la mise en valeur; le rapport social particulier à une contradiction spécifique demeure intouché. Il y a ici évidence que l'analyse de Palloix contient une forme "d'économisme". Toute considération au sujet des contradictions découle directement de la loi de la valeur, i.e., de la forme sociale de la valeur. Ne voir que des traits généraux ne suffit pas; il faut examiner les traits spécifiques, quitte à les mettre en rapport aux traits généraux.

#### D. La théorie de l'action

La théorie de l'action prend une place plus ou moins importante dans le système de pensée de Palloix. La raison en est que l'auteur se contente de produire une construction théorique pour permettre aux groupes d'activistes d'analyser et de comprendre l'essence du système capitaliste.

Nous avons déjà mentionné que Palloix veut faire du prolétariat l'aspect dominant de la contradiction opposant le capital international

au prolétariat divisé. Reprenant notre critique de la contradiction fondamentale retenue par Palloix, nous ignorons comment une action peut-être entreprise sans qu'il y ait de considérations préalables des conditions spécifiques à chaque pays. Référant de nouveau à Valier, nous croyons qu'une action ne peut être conduite uniquement sur la base de traits généraux.

Il serait erroné de fonder l'activité des partis communistes sur quelconques traits généraux, c'est-à-dire sur un type abstrait de capitalisme mondial (...). Les particularités économiques des différents pays n'ont pas une importance secondaire.<sup>42</sup>

Palloix persiste à croire que la lutte des classes se déroule au niveau du système mondial et non pas à celui des formations sociales.

Outre l'ambiguïté entourant les bases concrètes de l'action révolutionnaire, le concept d'internationalisation nous conduit surtout à l'analyse des contradictions du capital, i.e., aux problèmes s'interposant dans le cours de l'internationalisation. Or, faire du prolétariat l'aspect principal de la contradiction "Bourgeoisie-Proletariat" nécessite une crise sociale. Il est donc insuffisant de se limiter à l'étude des contradictions du capital puisqu'une telle approche ne permet pas de déboucher directement sur une "théorie de la crise sociale." La démarche de Palloix aboutit à une théorie de la crise de la valorisation du capital. C'est là une toute autre façon de poser le problème.

---

42- Ibid, p. 175

Or, l'utilisation de la théorie de la valeur devait mettre en lumière les aspects quantitatif et qualitatif du capital. Certes, nous retrouvons des éléments expliquant ces deux aspects; cependant, il appert que l'aspect qualitatif a été laissé pour compte. Cette faiblesse se répercute sur la théorie de l'action qui manque de pertinence vis-à-vis de la scène mondiale. Alors que la division est un caractère dominant du système mondial, l'unité d'action est essentielle pour que s'effectue le renversement du rapport de force au sein de la contradiction fondamentale. Il n'y a pas concordance et pertinence entre la théorie et la réalité qu'elle analyse.

#### E. La transformation des valeurs en prix

Notre dernier point au sujet des fondements de l'analyse intéresse la transformation des valeurs en prix. Marx a examiné le rapport existant entre les valeurs et les prix afin de donner à son analyse de la valeur un appui réel. Il voulait établir une continuité entre l'essence du capital et ses diverses formes tels les prix, les profits et les rentes. L'essence du capital, i.e., la valeur traduit les rapports de production; il devenait primordial pour lui d'établir le lien entre les formes de la valeur et ces mêmes rapports de production pour démontrer la justesse et la pertinence de la théorie de la valeur.

Palloix a négligé ce problème et il s'est limité à des considérations sur la question de la conversion de A-M, M-A.

Dans sa critique des Relations Economiques Internationales, Palloix dénonce le caractère libéral de cette analyse vu qu'elle relève du procès de circulation. Selon lui, cela revient à examiner le

fonctionnement du capitalisme.

De plus, si l'unité des trois procès parcourus par le capital pour se reproduire doit être conservée, il convient sans doute de décortiquer le procès de circulation comme on le fait avec les deux autres. Car, il faut bien suivre la valeur dans ses différentes métamorphoses avant de se constituer en capital. Les prix de production et les prix du marché sont deux de ces formes phénoménales qu'il convient de pénétrer.

#### 4: LA LOI DE LA VALEUR CHEZ AMIN

##### A. Le phénomène à expliquer les éléments explicatifs

L'emploi qu'a fait Amin de la loi de la valeur visait à éclaircir le lien entre la lutte des classes et les lois économiques. La relation entre ces deux aspects sociaux détermine les conditions de la reproduction du capital. Toute l'analyse d'Amin a été conduite pour mettre en lumière l'accumulation du capital par l'action de la loi de la valeur.

D'abord, il a abordé la division sociale du travail qui constitue le centre de l'analyse de l'accumulation. Cette division se caractérise par le développement des forces productives partagées entre deux secteurs: le secteur des moyens de production et celui des moyens de consommation. C'est en relation au développement de ces deux secteurs que se forme le taux de plus-value. Le procès de création-réalisation est possible par l'échange existant entre ces deux secteurs,

l'un constituant le marché de l'autre pour la portion de production sociale qui ne peut être réalisée ni par les prolétaires ni par les capitalistes.

L'accumulation passe par la médiation des lois économiques qui tentent de s'imposer pour maximiser la plus-value. Cependant, le capital contient un rapport social qui détermine le partage entre le travail payé et le travail non payé. Ce rapport traduit la portion du produit social qui revient aux travailleurs et l'autre partie qui revient aux non travailleurs, c'est-à-dire aux capitalistes. C'est là la lutte que se livrent prolétaires et capitalistes sur l'enjeu de la plus-value. Les lois économiques sont donc elles-mêmes déterminées par la lutte des classes par le rapport prolétaires/capitalistes vis-à-vis du revenu social. La répartition du surtravail est commandée par la lutte des classes, expression de la loi de la valeur.

#### B. La baisse tendancielle du taux de profit et l'extension du M.P.C.

Dans son analyse de l'accumulation, Amin a relevé les difficultés du capital de s'élargir à cause de la baisse tendancielle du taux de profit. Cette tendance est tempérée par l'aggravation des conditions d'exploitation, le gaspillage et l'extension du M.P.C.. C'est surtout l'extension du M.P.C. qui a retenu son attention; il a abordé le sujet en se servant de la loi de la valeur comme outil de travail principal. Le concept n'a pas été employé uniquement pour analyser le développement de la contradiction fondamentale en relation avec l'extension du M.P.C.; il a élargi son analyse pour mettre en lumière le

foyer de rupture du système mondial. Il a dépassé la contradiction fondamentale du système (prolétaires-capitalistes) pour étudier les maillons faibles de la chaîne que forme le système mondial. Il a dégagé le foyer d'exploitation du système mondial soit la périphérie, l'ensemble le moins développé au niveau mondial, il a mis en relief la surexploitation que subit la périphérie au profit du capital des monopoles. Bref, Amín a utilisé le concept "loi de la valeur" pour articuler les deux aspects de la contradiction principale qui met en opposition le capital des monopoles aux masses exploitées de la périphérie. Par là, il a identifié le lieu de contradiction maximum du système mondial, i.e., son lieu de rupture possible.

Au cours du processus d'extension du M.P.C., les pays de la périphérie ressentent un besoin de développement; cependant la structure du système mondial est telle que le développement de la périphérie se heurte à un blocage. La reproduction autocentrée n'est pas possible pour la périphérie car son système économique se comprend en fonction des besoins du centre. La périphérie devient un espace économique ayant pour fonction d'absorber les capitaux des monopoles et de leur permettre une meilleure rémunération, agissant ainsi contre la baisse tendancielle du taux de profit. La baisse tendancielle acquiert une place centrale dans la compréhension du système impérialiste mondial qui est le champ d'application de la loi de la valeur; là s'y déroulent les luttes et alliances de classes sur la question de la génération du surplus.

### C. Le M.P.C. en relation aux autres modes

Amin s'est penché sur les relations entre le centre et la périphérie, relations qui s'établissent sur la base de l'accumulation du capital. Au cours de cette relation, le mode de production capitaliste entre en contact avec d'autres modes de production. Selon Amin, le M.P.C. tend à être dominant au centre, alors qu'à la périphérie il s'articule dans un ensemble complexe de modes de production.

Amin a convenu de cerner comment agit le mode d'extraction de la plus-value, comment intervient la loi de la valeur dans la configuration des rapports sociaux, ce qui se reflète dans la distribution du revenu interne; cette distribution se fait entre gens de l'intérieur et de l'extérieur d'une formation nationale.

### D. Les niveaux d'exploitation

La division internationale du travail a imposé à la périphérie une spécialisation inégale afin de hausser le taux de profit. Cette division inégale permet de soumettre les ouvriers à des taux d'exploitation différents. On retrouve à la périphérie des activités à travail intensif de même que des rémunérations inférieures pour une productivité égale. La configuration du système productif permet aux monopoles d'extraire un surtravail plus grand à la périphérie que dans les pays du centre. Cependant, selon Amin, la loi de la valeur n'intervient pas uniquement au niveau du système productif; le système productif n'est pas la seule déterminante.

Les rapports d'échange contribuent également à engendrer.

des transferts de profits. Quoique le procès de production soit à la base de la création de la valeur sous-jacente à l'accumulation du capital, le procès de circulation permet au capital de saisir une partie de travail non payé. Amin a tenté de nous présenter comment opère la loi de la valeur au niveau des rapports d'échange, comment les monopoles réussissent à augmenter le surplus en jouant sur la conversion de la marchandise en argent.

La circulation des marchandises s'effectue en faveur de l'aggravation des conditions d'exploitation à la périphérie. Pendant la transformation de la valeur en prix, les valeurs mondiales ont une prééminance tendancielle sur les valeurs nationales suite à la mondialisation du processus productif. Par cette prééminance, la loi de la valeur intervient en transformant du travail vivant en travail mort. Les prix sont établis de telle sorte que le surtravail soit distribué en rapport au développement de la lutte des classes.

Les structures des prix permettra un transfert des profits réalisés dans le Tiers-monde par la sous-évaluation des produits. Ce transfert des profits prend place en vertu de la péréquation du taux de profit. La loi de la valeur oriente l'élaboration de cette structure des prix. Cependant, son influence ne s'exerce pas comme dans la contradiction fondamentale alors que le surtravail est extrait par le capitaliste au prolétaire. Les prix sont apposés aux marchandises produites dans une formation nationale en fonction de leur réalisation dans une autre. L'exploitation origine du procès de production mais il faut spécifier qu'elle se poursuit dans le procès de circulation: la loi de la valeur oeuvre même à ce niveau, ce qui a pour effet de trans-

former une partie du travail social vivant effectué dans une formation, en travail mort.

#### E. Le procès d'ensemble

Ni les valeurs ni les prix ne relèvent soit du procès de production ou de circulation. Tous deux relèvent du procès d'ensemble du capital; c'est-à-dire que la transformation des valeurs en prix s'effectue d'après la logique de l'accumulation du capital.

Dans le cours de l'accumulation, le capital tend à saisir tout le travail non payé possible; ceci dépasse la notion de valeur créée; la conversion de cette valeur n'est pas nécessairement conforme à la valeur incluse dans une marchandise. Valeurs et prix relèvent du procès d'ensemble et répondent aux prérogatives de l'accumulation soit, saisir le plus de travail non payé possible, transformer le travail vivant en travail mort.

#### F. L'exploitation de la périphérie,

Ce travail n'est pas nécessairement celui des travailleurs; il peut aussi bien être celui de petits travailleurs propriétaires de leurs moyens de production. Le rapport d'échange qui s'établit entre un tel producteur et des monopoles a pour effet de dépouiller ce petit propriétaire en lui payant ni rente foncière pour la propriété du sol, ni profit. Il ne récolte que la valeur de sa force de travail. Amin utilise la loi de la valeur pour dégager cette forme d'exploitation quoiqu'il ne s'agisse pas d'un prolétaire à proprement parler. Néanmoins, il y a extraction d'une partie de la production effectuée par

ce petit propriétaire au profit du capital des monopoles.

Amin a essayé de saisir le lieu où s'effectue la plus grande exploitation et il en est ressorti que la périphérie subit une augmentation de l'exploitation au bénéfice du centre. Les rapports de distribution assurent une dévalorisation du travail effectué en périphérie alors que celui effectué au centre est surévalué d'où une distribution du produit social en faveur des pays du centre.

Tant les rapports de production que les rapports de distribution sont mis en lumière par la loi de la valeur qui contribue à faire découvrir les mécanismes d'accumulation du capital.

#### G. Les expressions de la loi de la valeur

D'après Amin, la loi de la valeur s'exprime sous deux formes; la première traduit l'articulation du M.P.C. et d'autres modes de production alors que la plus-value provient de l'accumulation primitive. Les quantités moyennes de travail social se reflètent dans les prix.

La deuxième forme reflète l'exploitation de manière à ce que la valeur soit redistribuée pour générer une plus-value.

#### H. La loi de la valeur et la contradiction principale

La loi de la valeur oeuvre au niveau mondial afin de permettre l'accumulation du capital par la surexploitation des pays de la périphérie. Son utilisation par Amin a permis de cerner les conditions sociales de la reproduction laquelle se déroule au niveau mondial et oppose le capital des monopoles aux peuples exploités de la périphérie. Amin fait l'étude du procès de production, de circulation en dénonçant

les mécanismes exploités utilisés par les monopoles. Il a analysé les rapports de production et d'échange étriqués; il a suivi l'extension des rapports de production capitalistes et leur articulation avec les rapports de production et d'échange "traditionnels".

C'est donc sur la base de la dynamique du système capitaliste en relation avec la contradiction principale du système impérialiste mondiale que Samir Amin a conduit son analyse.

Il a observé le développement du capitalisme et des rapports de production mondiaux dominants en relation aux rapports de production nationaux; il s'agit du développement simultané du mode d'extraction au cours de la récupération d'autres modes de production. Cela signifie que la loi de la valeur devient dominante au niveau mondial mais que les aspects de la contradiction qu'elle articule ne sont pas nécessairement capitalistes et prolétaires; l'aspect dominant demeure cependant, l'aspect dominé de la contradiction devient les "agents sociaux des modes de production récupérés", en occurrence les peuples exploités de la périphérie. Là réside la grande originalité d'Amin dans le traitement de la loi de la valeur.

## 5: UNE DISCUSSION SUR AMIN

### A. Le phénomène à expliquer; les éléments explicatifs

Dans son analyse de l'accumulation du capital, Amin a essayé de saisir les deux aspects de la valeur en travaillant à éclaircir la relation dialectique entre la lutte des classes et les lois économiques.

Le foyer d'une telle analyse correspond à l'esprit de la théorie de la valeur telle qu'appliquée par Marx.

La démarche d'Amin a consisté à étudier la division sociale du travail dans les pays de la périphérie par rapport aux pays du centre. Sa perception du niveau mondial repose sur une union stratégique des bourgeoisies nationales cependant que le capital des monopoles du centre domine cette relation. Les monopoles oeuvrent au niveau mondial, caractérisé par un développement inégal, pour améliorer la rémunération du capital. Au-delà de la contradiction fondamentale opposant bourgeois et prolétaires, Amin identifie un autre niveau de contradiction soit l'opposition des monopoles du centre et des peuples exploités de la périphérie. Cette contradiction survient lorsque les monopoles étendent leurs activités à la périphérie. L'opposition entre bourgeois et prolétaires persiste. Cependant, Amin utilise la loi de la valeur pour cerner les contradictions spécifiques émanant du développement actuel du capitalisme.

Amin perçoit un rapport dialectique entre la contradiction fondamentale et la contradiction principale qu'il a cerné.

Entre ces deux contradictions, un rapport dialectique s'établit; dans la mesure où le capital des monopoles peut tirer un surprofit d'exploitation des peuples de la périphérie, il renforce l'hégémonie social-démocrate au centre; dans la mesure où la résistance de la périphérie se développe (...), le capital des monopoles est contraint de reporter sur le prolétariat des centres la pression d'une plus forte exploitation. C'est à notre avis la thèse du marxisme vivant, du maoïsme, et la nôtre.<sup>75</sup>

Amin a donc développé son analyse du système mondial à partir de cette dialectique. Il a retenu l'aspect qu'il considère dominant soit l'opposition entre le capital des monopoles et les peuples exploités; c'est cette contradiction qui est la plus susceptible de conduire à l'éclatement du système.

La loi de la valeur telle qu'employée par Marx pénètre l'essence et les formes de la société capitaliste développée. Cependant, la mondialisation du capital oblige à élargir sa base d'application. Le capital ne rencontre pas que des prolétaires dans le cours de son extension; la dépossession du travailleur ne survient pas nécessairement suite à la prolétarianisation. Conséquemment, les rapports de production capitalistes ne se reproduisent pas à l'identique. Il y a donc lieu de dépasser la démarche suivie entre autres par Palloix qui a concentré son attention sur la dynamique du capital; ce dépassement doit viser la spécificité des rapports de domination qui joignent le centre et la périphérie.

---

43- S. Amin, "A propos de la critique," dans L'Homme et la société, no. 39-40, livraison de janv-juin, 1976, p. 3-4.

## B. La relation des aspects qualitatif et quantitatif

Amin s'est efforcé de joindre le qualitatif et le quantitatif; il en a résulté une analyse de la division sociale du travail qui a fait la lumière sur les blocages à l'accumulation et les rapports issus d'une telle forme d'organisation du travail. Il lui fallait établir le rapport dialectique entre les lois économiques et les rapports sociaux qui se retrouvent dans la dialectique "idéologie-base économique". Ainsi l'explique Amin;

(...) the real nature of the relations between the ideological factor and the economic base must be understood; in particular, it must be understood that these relations are neither unilateral nor identical in the capitalist mode of production to the relations in those modes of production which historically preceded capitalism.<sup>44</sup>

L'analyse des relations dont parle Amin est un bon point de départ pour la compréhension des contradictions spécifiques, i.e., de l'aspect qualitatif de la valeur en relation avec le quantitatif. En d'autres mots, c'est là l'analyse des rapports de production en relation dialectique avec les forces productives.

Ces traits particuliers touchent le rapport existant entre la superstructure des Etats dominés et l'infrastructure formée du capital des monopoles et du capital local, entre le capital et le travail, entre les valeurs d'usage et les valeurs d'échange, entre les rapports de

---

44- S. Amin, "Marxism: Looking Backward and Forward," dans Monthly Review, Vol. 26, no.2, livraison de juin 1974, p. 22.

production nationaux et les rapports de production mondiaux. Amin n'a pas épuisé le sujet néanmoins, il a apporté des éléments de compréhension intéressants. C'est son utilisation de la loi de la valeur, alors qu'il met en opposition "le capital des monopoles" et les "peuples exploités" qui constitue la base de sa contribution.

### C. La transformation des valeurs en prix

L'extension du M.P.C. à l'échelle mondiale a conduit simultanément à celle des valeurs d'échange. Celle-ci s'est implantée de plain-pied au niveau mondial. La vie sociale se transforme, elle devient dominée par le secteur économique dès lors que la force de travail devient une marchandise :

Social life is henceforth compartmentalized, economic activity being distinct from other activities. But at the same time, the unity of this social life is re-established by the dominance of its economic sector, all aspects of life are subject to the fundamental requirement that labor power be reproduced as a commodity. This is the condition of the dominance of the exchange value of commodities over the use of things.<sup>45</sup>

La valeur d'échange s'impose à la société, elle devient une base de l'organisation du travail social. Pour être convertie en argent, la valeur doit se transformer en prix. Ce prix deviendra ensuite profit et rente. Le problème de cette transformation a été abordé par Amin

---

45- S. Amin, 'In Praise of socialism,' Vol.26, no.4, dans Monthly Review, livraison de sept '74, p.8.

en rapport avec ce qu'il a appelé la prééminence tendancielle de la valeur mondiale. Cette prééminence découle du rapport dialectique entre le système mondial et la formation sociale. Elle se traduit par des prix à la périphérie qui ne correspondent pas à la valeur des marchandises. Selon le système de Marx de transformation des valeurs en prix, le prix peut se comprendre uniquement par référence à son essence, i.e., sa valeur. S'ils ne correspondent pas complètement, c'est que les prix répondent à des critères subjectifs; néanmoins, ils constituent un point de référence traduisant la valeur moyenne par rapport aux autres marchandises.

Pour Marx, le prix était un point de référence à l'intérieur d'une formation sociale alors que pour Amin, il est un point de référence à l'intérieur du système mondial. Il se rattache à la valeur mondiale plutôt qu'à celle du lieu de formation. De plus, mentionnons que cette valeur mondiale est non pas la valeur moyenne de chacune des formations mais plutôt celle des pays les plus développés qui tend à s'imposer au niveau mondial.

Cette prééminence tendancielle se traduit par des prix à la périphérie qui sont plus élevés que la valeur (TTSN). Selon Amin, le prix représente une valeur extérieure à la formation. Ce n'est là que le reflet du rapport dialectique entre les lois économiques et les rapports sociaux de production. La dominance du centre sur la périphérie, celle du capital des monopoles sur les peuples exploités, celle entre la superstructure idéologique et l'infrastructure transparaît dans le prix. Celui-ci devient un outil du capital des monopoles pour la redistribution du travail social de telle sorte que leurs profits

soient augmentés. Cela ouvre la porte à l'échange inégal.

Mais avant de passer à l'échange inégal, voyons la position de Palloix face à la transformation de la valeur en prix. Selon lui, c'est là une analyse du fonctionnement du capitalisme qui fraye avec l'économie politique. Est-ce que la problématique entourant le Livre III du Capital de Marx serait libérale? C'est du moins ce que semble dire Palloix dans les critiques qu'il a formulées contre Amin.<sup>46</sup>

#### D. La loi de la valeur et l'échange inégal

Amin a repris la théorie de l'échange inégal pour donner un contenu théorique à l'exploitation. La domination des monopoles s'exerce par l'imposition de rapports de production et d'échange, d'où la prééminance de la valeur mondiale et du rattachement des prix à cette valeur. La réalisation d'un taux de profit moyen conditionne les prix à cette valeur. La réalisation d'un taux de profit moyen conditionne les prix de telle sorte que le capital des monopoles puisse extorquer du temps de travail inclus dans les marchandises qui seront échangées. L'échange inégal survient donc lorsque des marchandises échangées ne contiennent pas le même temps de travail nécessaire à leur production.

---

46- C. Palloix, L'Internationalisation du capital; éléments critiques, p. 12, 15, 42, 43.

L'Economie Mondiale Capitaliste et les firmes multinationales, p. 16.

Travail et Production, p. 24-25.

Les monopoles sous-évaluent les marchandises de la périphérie ce qui augmente d'autant le surtravail accumulé.

Quoique le procès de circulation n'ajoute rien à la valeur, il permet aux monopoles d'augmenter leurs surplus par le jeu de l'échange inégal.

Rubinstein, Smirnov et Solodovnikov ont tous trois critiqué Amin sur l'utilisation de cette théorie. Selon eux, c'est seulement la domination des monopoles et non pas l'échange inégal qui conduit à l'exploitation des pays en voie de développement. Voici l'essentiel de leur propos:

(...)il est incontestable que les pays sous-développés sont l'objet d'une exploitation de la part des puissances impérialistes, tant sur le plan de la production que sur le plan des échanges. Pour nous, le facteur principal, le réel, de cette exploitation est la domination des monopoles capitalistes sur le marché mondial, monopoles qui jusqu'à récemment, pouvaient imposer aux pays développés des bas prix pour les matières premières puisqu'ils exportaient et des prix élevés pour les produits manufacturés qu'ils importaient.<sup>47</sup>

Une telle position est hasardeuse car elle se base sur une interprétation subjective des prix, i.e., elle ne rattache pas les prix à la valeur. Dans la pratique, cela conduit à des situations d'exploitation camouflées. C'est en agissant de la sorte que l'URSS fait payer ses importations en provenance de l'occident par les pays sous-développés.

---

47- G. Rubinstein, V. Smirnov et V. Solodovnikov, 'A propos de quelques affirmations de Samir Amin' dans l'Homme et la Société, no. 39-40, livraison de janv-juin 1976, p. 21-22.

De deux choses l'une: cette critique formulée contre l'échange inégal ne tient pas, ou la loi de la valeur n'a aucune utilité. Car il ne faut pas oublier que ce que la théorie de l'échange inégal opère, c'est le TTSN. Si la théorie de l'échange inégal n'est pas valable, alors il faut aussi abandonner la loi de la valeur. Nous croyons qu'une telle démarche s'éloigne des problématiques marxistes puisqu'elle repose sur une interprétation subjective de la valeur.

### E La théorie de l'action

La démarche d'Amin consistant à cerner certaines contradictions spécifiques d'un groupe de formations en marge de l'analyse de l'extension du M.P.C. est plus à même de faire la lumière sur le type d'organisation nécessaire pour la réussite d'une action révolutionnaire. D'après l'auteur, la lutte des classes doit être menée de connivence par tous les peuples opprimés. Cette vision de l'action politique est motivée par l'exploitation du Tiers-Monde par le capital des monopoles. Encore une fois, soulignons que c'est l'utilisation de la loi de la valeur au niveau de la contradiction principale qui a conduit à une telle compréhension des faits. Amin subvenait par là à l'analyse de Marx en faisant intervenir les rapports de production à l'échelle mondiale plutôt qu'à l'échelle de la formation sociale comme cela était le cas chez Marx. Cependant, un même problème persiste chez Marx comme chez Samir Amin; comment arriver à la correspondance d'une conscience révolutionnaire et de la conscience subjective. Chez Marx, ce problème se posait dans le cadre de la contradiction fondamentale alors que chez Amin, c'est la contradiction principale qui est le lieu de corres-

pondance de ces deux consciences.

Amin semble croire que la surexploitation à laquelle les peuples exploités font face, suffira. Cependant, comment arriver à la formation d'un front révolutionnaire homogène? Que faire? Voilà autant d'ambiguités qui persistent. L'articulation des rapports mondiaux et nationaux a été fertile pour relever l'exploitation des pays de la périphérie par ceux du centre: elle a mis en lumière l'exploitation des peuples de la périphérie par le capital des monopoles par l'utilisation de la loi de la valeur. Cependant, il faudrait approfondir l'analyse des contradictions spécifiques. Même si les fondements d'une telle analyse semblent avoir été jetés, il faudrait les développer. Ceci pourrait constituer le fer de lance à une homogénéisation de la conscience révolutionnaire des peuples exploités.

#### F. L'approche dualiste

Schématiser le système mondial en regroupant ses différentes composantes derrière deux pôles, le centre et la périphérie, enferme notre réflexion dans un carcan qui perturbe l'approfondissement de l'analyse.

La contradiction principale telle que formulée par Amin oppose le capital des monopoles aux peuples exploités de la périphérie. Mais alors qu'advient-il des ouvriers et des paysans du centre? Ils ne sont qu'implicites dans l'analyse de la lutte des classes à l'échelle mondiale. C'est toute l'analyse de la situation au centre qui est laissée pour compte.

D'autre part, où se situerait l'action du capital des monopoles

venant d'un "pôle de croissance naissant" comme le Brésil? Le développement inégal est omniprésent dans l'oeuvre d'Amin; cependant, le compartimentage au centre et périphérie laisse croire que tout le centre est développé et que la périphérie est moins développée que la moins développée des régions du centre. C'est une vision particulière du développement inégal qui risque de faire perdre de vue des situations d'exploitation extérieures au centre-périphérie.

Mentionnons enfin la critique de J.P. Olivier qui s'oppose à ce type de division du système mondial. Selon lui, l'analyse de l'accumulation de capital en rapport aux blocages pour les pays de la périphérie se situe en partie dans l'économie politique car elle porte à se pencher sur les possibilités d'accumuler. Toujours selon Olivier, les bourgeoisies d'Etat africaines récupèrent sa production théorique et idéologique pour leurs intérêts de classe.<sup>48</sup>

Une telle critique fait abstraction de toute l'analyse des luttes de classes omniprésente dans l'oeuvre d'Amin. Dire qu'une analyse a été récupérée par une bourgeoisie d'Etat n'apporte pas beaucoup de lumière sur l'oeuvre elle-même. N'est-ce pas là le propre du capital de récupérer toute critique? Mai '68 était-il si éloigné de la critique marxiste? Que penser de l'oeuvre de Marx qui a inspiré tout le mouvement social-démocrate? Un tel argument ne peut donc être retenu

48- J.P. Olivier, "Afrique: Qui exploite qui? A propos de Samir Amin et des bourgeoisies d'Etats africaines," dans Temps Modernes, livraison de mai '75, no. 346, pp. 1506-1551.

comme analyse tangible d'Amin.

En résumé, l'utilisation de la loi de la valeur par Amin aura permis de mettre en lumière les rapports de production découlant de l'articulation de modes de production différents. Il serait avantageux d'étendre son utilisation pour approfondir les contradictions spécifiques; de plus, elle devrait être insérée dans un cadre moins rigide que celui de centre-périphérie. Néanmoins, l'utilisation qu'en fait Amin a résulté en un tissu conceptuel riche permettant d'avoir une vision originale du niveau mondial.

## 6: UNE COMPARAISON

### A. L'internationalisation vs l'accumulation

En marge de cette analyse de l'utilisation de la loi de la valeur chez l'un et l'autre auteur, nous sommes en mesure de passer à une comparaison.

Chez les deux auteurs, l'objet d'étude était l'accumulation du capital à l'intérieur de l'économie mondiale capitaliste. Cependant, Palloix a étudié la création-réalisation à partir des problèmes de mise en valeur. Cela implique que c'est le système productif et ce qu'il a appelé les "branches de production" qui ont retenu son attention. Par conséquent, la loi de la valeur a servi à cerner le rapport social du capital incarné dans les plus-values absolue et relative. Palloix a employé la loi de la valeur pour étudier les problèmes d'élargissement du capital, pour vérifier les moyens utilisés par le capital pour contourner ces difficultés. Il a suivi le cheminement du capital dans

son processus d'internationalisation et il a cerné comment y opère la loi de la valeur; c'est-à-dire qu'il a mis en lumière l'augmentation de l'exploitation théorisée par une retenue plus importante de surtravail.

Pour Palloix, la loi de la valeur est rattachée au mode d'extraction de la plus-value pour comprendre le développement du capitalisme en rapport avec la mise en valeur du capital. Palloix a entrepris son analyse avec une "vision internationale" du capital, c'est-à-dire qu'il percevait le capital comme une réalité dominante qui s'impose au niveau de la formation sociale. Sans tomber dans la "causalité linéaire" expliquant les rapports de production nationaux par l'imposition des rapports de production mondiaux, il situe les rapports de production mondiaux comme dominants dans la relation dialectique qu'ils entretiennent avec les rapports de production nationaux.

La domination des rapports de production capitalistes au niveau mondial prête à la loi de la valeur un contenu international; la relation sociale s'établissant entre travailleurs et capitalistes au cours du partage travail-surtravail devient dominante au plan mondial.

Chez Amin, l'accumulation est abordée en relation avec la division sociale du travail en secteurs. Alors que Palloix se préoccupe davantage de la mise en valeur et des branches industrielles, Amin met l'accent sur la configuration de la division sociale du travail au niveau mondial et de la relation entre les lois économiques et la loi de la valeur comme élément explicatif de l'accumulation. Plutôt que de centrer ses efforts autour du système productif, Amin a tenté de dégager le fondement des relations d'échange. Sans négliger la logique du

déplacement du capital productif dans la sphère mondiale, Amin scrute surtout les relations d'échange façonnées par la loi de la valeur sans nécessairement que les biens de production soient entre les mains des monopoles. Les relations d'échange à l'échelle mondiale qui retiennent beaucoup l'attention d'Amin, sont celles prenant place entre les pays du centre et ceux de la périphérie. Car Amin n'a pas étudié le capital comme élément surplombant la réalité mondiale. Sa vision "centre-périphérie" implique que les rapports de production capitalistes entrent en relation avec des rapports de production non capitalistes, que la loi de la valeur entre en action pour augmenter le surtravail par rapport au travail pendant la relation d'échange.

#### B. Les problèmes de plus-value et l'exploitation

Palloix a examiné les tentatives du capital d'élargir les bases d'extraction de la plus-value afin de permettre au procès de création-réalisation de se dérouler normalement; il a élucidé la contradiction fondamentale du capitalisme, laissant voir l'augmentation du taux d'exploitation des travailleurs à l'échelle internationale, nécessaire à la reproduction du capital.

Amin a concentré ses énergies pour dégager la sur-exploitation des régions peu développées résultant de la récupération des modes de production non capitalistes par le M.P.C. Cette exploitation résulte d'une spécialisation inégale et de rapports d'échange exploités suite à la division internationale du travail. Cette surexploitation tient son importance du potentiel révolutionnaire qu'elle sous-tend. Elle indique le centre de gravité de l'exploitation qui devient le chaînon

faible de la chaîne, le point de rupture du système mondial.

Plus loin que la contradiction fondamentale, la loi de la valeur telle qu'utilisée par Amin articule les deux aspects de la contradiction principale, i.e., l'épicentre actuel de l'extraction de la plus-value.

### C. La baisse tendancielle du taux de profit

Tant chez Palloix que chez Amin, la baisse tendancielle du taux de profit est un élément central dans l'explication du champ international. Si pour Palloix l'internationalisation est inhérente au capital, pour Amin, l'échelle mondiale est la solution la plus facile et la plus payante; dans les deux cas, c'est pour surmonter les problèmes de baisse tendancielle qu'apparaît l'extension du M.P.C.. Palloix considère les trois procès qu'emprunte le capital, d'égale importance; néanmoins, la baisse tendancielle du taux de profit du procès de production est la contradiction principale. Or, dans l'optique de Palloix, le capital s'internationalise et avec lui la loi de la valeur, afin d'extraire la plus-value absolue et relative. De même, pour Amin, l'extension du M.P.C. survient pour assurer une meilleure rémunération au capital. Les monopoles du centre étendent leurs opérations au plan mondial afin d'élargir le champ d'action de la loi de la valeur, des pays de la périphérie vers les pays du centre.

### D. Crise du capital ou crise de l'impérialisme

L'application de la loi de la valeur telle qu'on l'a retrouvée chez nos deux auteurs mène à deux visions particulières de la crise.

Conséquemment à son étude de la contradiction fondamentale, Palloix conçoit la crise à partir du centre, des pays les plus développés. Pour Palloix, la crise en sera une du capital incapable de se reproduire à cause des contradictions qui perturbent son fonctionnement. La crise signifiera que la loi de la valeur n'est plus capable d'opérer une retenue suffisante pour assurer au capital sa reproduction élargie. Cette situation résulterait de la lutte des classes, de la contradiction fondamentale, de la volonté pour la classe ouvrière de mettre fin au joug du capital.

Amin situe la crise à la périphérie; il la caractérise non pas de crise du capital mais de crise de l'impérialisme due à la volonté des masses opprimées de mettre fin au joug des monopoles. La rupture se produit non pas à cause de l'incapacité du capital de se mettre en valeur mais à cause de l'action des masses exploitées qui n'acceptent plus leur rôle de fournisseurs de capitaux du centre. C'est la loi de la valeur qui aura permis de mettre en lumière cette situation objective de surexploitation de la périphérie qui donne à ces régions peu développées un potentiel révolutionnaire.

## CONCLUSION

---

Nous venons d'aborder deux analyses du système international dans lesquelles la loi de la valeur jouit d'une place centrale cependant que son traitement diffère.

Palloix en fait un usage surtout par rapport au capital dans les formations sociales hégémoniques. La démarche de Palloix vise à analyser le capital sous ses deux aspects fondamentaux, i.e., la mise en valeur et la forme sociale. Dans ce cadre analytique, la loi de la valeur aura servi à opposer les relations sociales et l'extraction de la plus-value pour cerner le mode d'extraction de la plus-value et du rapport PL/V qui lui est propre. L'analyse de la contradiction chez Palloix est constamment en fonction des conditions d'extraction de la plus-value en particulier et de la création-réalisation en général. L'extension du mode de production capitaliste est expliquée par les difficultés de mise en valeur du capital d'où le besoin d'étendre les bases d'extraction de la plus-value et les rapports de production capitalistes essentiels. Ce sont là les bases fournies par Palloix pour expliquer l'internationalisation du capital productif.

Cette contradiction fournit les traits généraux du système mondial. L'analyse du système productif international démontre la tendance du M.P.C. à dominer au sein de ce système. Elle traduit la force du capital à s'étendre pour élargir ses bases d'extraction de la plus-value et à se reproduire. Cependant, être dominant ne signifie pas être exclusif. Le M.P.C. entre en relation avec d'autres modes de

production, le capital fonde son exploitation sur le prolétariat et d'autres groupes sociaux. Les infrastructures économiques entrent en rapports dialectiques avec leur superstructure idéologique; celles-ci n'étant pas identiques, elles entrent en contradiction entre elles au niveau du système mondial. La rencontre de tous ces éléments produit plusieurs niveaux de contradiction; ces contradictions ne sont pas exprimés lorsque Palloix parle de la contradiction fondamentale. L'analyse de Palloix comporte donc une faiblesse au chapitre des formes sociales qu'emprunte le capital. Il a pourtant affirmé la nécessité de maintenir les deux aspects du capital. Néanmoins, ce but est demeuré un "voeu pieux". Palloix a omis de rattacher l'internationalisation du capital productif à l'organisation du travail de la formation sociale moins développée. Donc, il n'a pu saisir la spécificité de la relation entre le capital productif devenant partie prenante de l'infrastructure économique, et la superstructure idéologique de cette formation. L'auteur a trop insisté sur la mise en valeur du capital pour les formations hégémoniques et il a négligé les spécificités à la périphérie.

Palloix a basé une bonne partie de son analyse du système productif international sur le développement inégal. Cependant il a gardé à l'esprit uniquement un aspect de ce concept, soit celui qui a rapport aux différences des conditions d'extraction de la plus-value. Evidemment, ces conditions impliquent un rapport de domination. Mais que signifie ce rapport s'il est détaché des conditions sociales particulières.

En définitive, Palloix a utilisé la loi de la valeur à un niveau qui nous permet de comprendre la dynamique du capital en rapport

avec les formations sociales hégémoniques. De même, elle éclaire la dominance tendancielle du M.P.C. au niveau du système mondial; néanmoins, tout cela demeure dans la sphère des généralités et des tendances. Encore faudrait-il approfondir les contradictions spécifiques et les formes sociales qu'emprunte le capital à l'échelle mondiale. Saisir la dynamique du capital n'était pas le seul but poursuivi par Marx. Le traitement de la loi de la valeur par Marx visait à saisir également le rapport social accolé au capital. Palloix n'a pas complètement réussi à dégager ce rapport; son analyse était trop confinée à la mise en valeur. Quoique cet aspect soit essentiel pour saisir le rapport social, il est insuffisant.

La contribution de Samir Amin complète en quelque sorte celle de Christian Palloix, et réciproquement.

Dans le cours de son extension, le M.P.C. s'articule avec d'autres modes de production se manifestant différemment dans une formation par rapport à une autre; c'est pourquoi il est apparu important à Amin d'amorcer son analyse du mode d'extraction de la plus-value par celle de la formation sociale et non pas par la mise en valeur. Ainsi, le rapport entre l'infrastructure et la superstructure, celui entre la génération du surplus et les rapports de distribution du travail social ont été abordés. Cette distribution du travail social issue des rapports de production a été tranchée par la loi de la valeur entre le capital des monopoles et les peuples exploités de la périphérie. Ainsi, l'application de la théorie de la valeur par Samir Amin permet d'articuler les éléments de la contradiction principale du système mondial. Selon Amin, cette contradiction est la manifestation spécifique de la rencon-

tre des rapports de production capitalistes et des rapports non capitalistes. Elle traduit la contradiction entre les lois économiques et la lutte des classes. Or, la lutte des classes n'a pas la même intensité dans les pays développés par rapport aux pays moins développés.

Elle ne peut se dérouler de la même façon dans les pays du centre et dans les pays de la périphérie. Pour Amin, la division en deux groupes de pays est dominante au plan mondial; c'est elle qui doit retenir notre attention car elle situe le lieu d'une éventuelle rupture du système mondial, i.e., le point d'éclatement de la lutte des classes.

Cette interprétation vient combler certaines faiblesses de l'analyse de C. Palloix, en étudiant le système mondial sur la base des formations sociales. Des traits spécifiques du système ont été tirés, ce qui éclaire la forme sociale de la valeur lorsque le M.P.C. s'étend à des régions où un mode de production traditionnel prédomine. Il ne s'agit plus, pour Amin, de reprendre la contradiction fondamentale du capitalisme et de l'appliquer au système mondial car celle-ci n'est pas automatique avec l'extension du M.P.C.; ce que le capital recherche, ce n'est pas la prolétarianisation, celle-ci demeurant un moyen d'accaparer du travail social. Le capital utilise d'autres moyens de domination du travail qu'il puise dans les modes de production récupérés. La forme sociale de la valeur, i.e., les rapports de production, n'est pas uniformisée, le capital n'entre pas en contradiction avec le travail de la même manière partout à travers le monde. Cette contradiction se définit d'après l'organisation sociale du travail qui n'est pas stéréotypée; au contraire, elle est soumise au développement inégal

qui implique des différences quantitatives (TTSN différents). Le niveau mondial est donc caractérisé par une contradiction découlant de la rencontre des modes de production. L'aspect dominant au plan mondial - le capital des monopoles - correspond à l'aspect dominant du mode de production dominant (M.P.C.); l'aspect dominé les peuples exploités de la périphérie correspond au groupe social mondial qui assure la production de la valeur, i.e., celui effectuant le travail productif.

De plus, Amin a plongé de plain-pied dans l'analyse de la forme phénoménale qu'emprunte la valeur pour se réaliser. Il s'agit du problème de la transformation de la valeur en prix qui a été délaissée par Palloix. Là encore, Amin vient compléter Palloix dans l'étude de la valeur en passant de la forme théorique de la valeur à sa manifestation pratique.

Néanmoins, des faiblesses persistent. Ainsi, l'analyse du capitalisme au centre a été délaissée. Pourtant, les rapports de production capitalistes y sont dominants plus que n'importe où ailleurs. Le centre n'est pas un lieu d'harmonie universelle quoique les alliances social-démocrates aient amoindri le potentiel révolutionnaire du prolétariat. Il convient d'en étudier les contradictions spécifiques s'y manifestant.

De plus, la périphérie n'est pas une région où l'exploitation y est uniformisée. Amin a observé le point de rencontre du M.P.C. et de d'autres modes de production. Aussi conviendrait-il d'approfondir l'analyse des contradictions dans leurs manifestations au niveau des formations sociales.

L'approche analytique de Marx était globale, elle tentait de rejoindre les différentes manifestations des rapports de production; celle d'Amin confine l'analyse à deux groupes de régions qui sont opposés l'un à l'autre. Simultanément, la loi de la valeur est utilisée pour articuler ces groupes, ce qui fait que son traitement est limitatif.

Mais en définitive, pour Palloix comme pour Amin, il s'agit d'élargir le champ d'action de la théorie de la valeur pour saisir sa forme sociale en relation avec le développement des forces productives. Il faut que les aspects qualitatif et quantitatif de la loi de la valeur soient cernés pour toutes les sphères du système mondial. Les contributions de Palloix et d'Amin en abordent deux, l'une complétant l'autre au plan des traits spécifiques par rapport aux traits généraux.

## BIBLIOGRAPHIE

### A. OUVRAGES GENERAUX

AMIN, Samir, L'agriculture africaine et le capitalisme, Paris, Idep et Anthropos, 1975, 380 p.

AMIN, A. FAIRE et M. HUSSEIN, La crise de l'impérialisme, Paris, G. MASSIAH, éd. de Minuit, 1975, 189p.

AMIN, Samir, Le développement inégal; essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique, Paris, éd. de Minuit, 1973, 365 p.

AMIN, Samir, L'impérialisme et de développement inégal, Paris, éd. de Minuit, 1976, 193 p.

AMIN, Samir, Impérialisme et sous-développement en Afrique, Paris, Anthropos, 1976, 442 p.

AMIN, Samir, La loi de la valeur et le matérialisme historique, Paris, éd. de Minuit, 1977, 112 p.

DOGNIN, P.D. Initiation à Karl Marx, Paris, éd. du Cerf, 1970, 418 p.

DOSTALER, Gilles, Marx: La valeur et l'économie politique, Paris, éd. Anthropos, 1978, 198 p.

DUSSAULT, N. Paul, Modèles de la connaissance et connaissance modèle en relations internationales: les schémas de S. AMIN et C. Palloix, Ottawa, Notes de recherches de l'Université d'Ottawa, 1974, 30 p.

MARX, Karl, Le Capital, Paris, éd. Sociales, 1976, III Vol.

MARX, Karl, Contribution à la critique de l'économie politique, Paris, éd. Sociales 1968, 309 p.

MARX, Karl, Fondements de la critique de l'économie politique, Paris, Anthropos, 1968.

MASSET, Pierre, Les cinquantes mots-clés du Marxisme, Toulouse, Privat, 1970, 206 p.

MEEK, L.R., Studies in the Labor Theory of Value, New York, Monthly Review Press, 1975, 332 p.

PALLOIX, Christian, L'Economie mondiale capitaliste et les firmes multinationales, Paris, Maspéro, 1977, II Vol.

PALLOIX, Christian, L'internationalisation du capital; éléments critiques, Paris, Maspéro, 1975, 203.

PALLOIX, Christian, Travail et production, Paris, Petite coll. Maspéro, 1978, 134 p.

ROSDOLSKY, Roman, La genèse du "Capital" chez Karl Marx, Vol. I, Paris, Maspéro, 1976, 398 p.

ROSDOLSKY, Roman, The making of Marx's Capital, London, Pluto Press Ltd, 1977, 581 p.

RUBIN, I.I., Essays on Marx's theory of Value, Détroit, Black and Red, 1972, 364 p.

STOCKITAMMER, Morris, Karl Marx Dictionary, New York, Philosophical Library, 1965, 273 p.

#### B. REVUES SPECIALISEES

AMIN, Samir, A propos de la Critique, dans L'Homme et la Société, no. 39-40, livraison de janv-juin 1976, pp. 3-17.

AMIN, Samir, Commentaires sur une critique, dans L'Homme et la Société, no. 39-40, livraison de janvier-juin 1976, pp. 29-33.

AMIN, Samir, In Praise of socialism, dans Monthly Review, vol.26, no. 4, livraison de septembre 1974, pp. 1-16.

AMIN, Samir, Marxism: Looking Backward and Forward, dans Monthly Review, vol. 26, no. 2, livraison de juin 1974, pp. 19-27.

AMIN, Samir, Mise au point, dans Temps Modernes, vol. 31, no. 349-350, livraison de août-septembre 1975, pp. 367-369.

BRAUN, Oscar, Value in Ricardo and Marx, dans New left Review, no. 99, livraison de septembre-octobre 1976, pp. 114-117.

DALLEMAGNE, J.L., Roubine: Essais sur la théorie de la valeur de Marx, dans Critiques de l'Economie Politique, no. 3, livraison d'avril-juin 1978, pp. 148-152.

DHOQUOIS, Guy, Débat sur l'impérialisme, dans L'Homme et la Société, no. 12, livraison d'avril-mai 1969, pp. 251-254.

GOUGH, Ian, La théorie du travail productif et improductif chez Marx, dans Critiques de l'Economie Politique, no. 19, livraison de janvier-mars 1975, pp. 48-87.

LEUCATE, Christian, Internationalisation du capital et impérialisme, dans Critiques de l'Economie Politique, no. 19, livraison de janvier-mars 1975, pp. 88-127.

LEUCATE, Christian, Internationalisation du capital et impérialisme, dans Critiques de l'Economie Politique, no. 20, livraison d'avril-juin, 1975, pp. 12-44.

LEUCATE, Christian, Internationalisation du capital et impérialisme, dans Critiques de l'Economie Politique, no. 21, livraison de juillet-septembre 1975, pp. 55-92.

OLIVIER, J.P. Afrique: Qui exploite qui? (A propos de Samir Amin et des bourgeoisies d'Etats africaines), dans Temps Modernes, vol. 30, no. 346, livraison de mai 1975, pp. 1506-1551.

PALLOIX, Christian, A propos de l'accumulation à l'échelle mondiale, dans L'Homme et la Société, no. 18, livraison d'octobre-décembre 1970, pp. 197-208.

PALLOIX, Christian, Impérialisme et analyse du capitalisme contemporain, dans L'Homme et la Société, no. 19, livraison de janvier-mars 1971, pp. 83-92.

PALLOIX, Christian, Impérialisme et échange inégal, dans L'Homme et la Société, no. 12, livraison d'avril-juin 1969, pp. 217-222.

PALLOIX, Christian, Impérialisme et mode d'accumulation international; essai d'une approche du néo-impérialisme, dans Tiers-Monde, vol. 15, no. 57, livraison de janvier-mars 1974, pp. 233-252.

PALLOIX, Christian, Impérialisme et mode de production capitaliste, dans L'Homme et la Société, no. 12, livraison d'avril-juin 1969, pp. 175-194.

PALLOIX, Christian, La question de l'échange inégal; une critique de l'économie politique, dans L'Homme et la Société, no. 18, livraison d'octobre-décembre 1970, pp. 5-34.

PALLOIX, Christian, La question de l'impérialisme chez V.I. Lénine, et Rosa Luxemburg, dans L'Homme et la Société, no. 15, livraison de janvier-mars 1970, pp. 102-138.

ROWTHORN, Robert, Internationalisation du capital et pouvoir national d'Etat, dans Temps Modernes, vol 29, no. 329, livraison de décembre 1973, pp. 964-997.

RUBINSTEIN, G., V. SMIRNOV et V. SOLODOVNIKOV, A propos de quelques affirmations de Samir Amir, dans L'Homme et la Société, no. 39-40, livraison de janvier-juin 1976, pp. 19-28.

S.I.F.I., Sur un récent article de Christian Palloix, dans Tiers Monde, vol 15, no. 58, livraison d'avril-juin 1974, pp. 357-362.

SWEETZ, P.M., Monopoly Capital and the Theory of value, dans Monthly Review, vol. 25, no. 8, livraison de janvier 1974, pp. 31-32.

VALIER, Jacques, A propos du livre de C. Palloix: L'Economie mondiale capitaliste, dans Critiques de l'Economie Politique, no. 9, livraison d'octobre-décembre 1972, pp. 167-183.

YAFFE, David, Valeur et prix dans "Le Capital de Marx", dans Critiques de l'Economie Politique, no. 20, livraison d'avril-juin 1975, pp. 45-103.